no 2, septembre 1987

l'orignal déchaîné



le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne

L'EXPÉRIENCE LAURENTIENNE OU LE TRIP LAURENTIEN?

Un nouveau guide des universités canadiennes publié la semaine passée nous présente comme une institution aux standards éducatifs minimes, au prestige inexistant, et aux jeunes gorges assoifées.

Linda Frum's Guide to Canadian Universities attire toute l'attention des média, et avec raison. Frum offre à ses lecteurs des jugements plus qu'arbitraires sur les institutions post-secondaires de ce pays. Et pourtant ce guide se donne des airs d'autorité pour diffuser des opinions douteuses qui déjà se montrent néfastes à la la Laurentienne.

La vraie "expérience laurentienne"

Pour décrire la Laurentienne, Linda Frum cite assez longuement le précédent rédacteur du LAMBDA: "La publicité diffusée par la Laurentienne nous donne de fausses impressions de cette université - une meilleure image de "l'expérience laurentienne", c'est plutôt un prof et un étudiant, titubant en sortant du pub, bras dessous, bras dessous, saoûls à en perdre la raison." (Comme d'habitude, les traduction sont de nous.) D'ajouter ce même: "On admet qu'on est ici parce qu'on ne peut pas être admis ailleurs, mais au bout du compte, on finit par en rire".

Frum semble avoir inclus ces remarques peu flatteuses afin de révéler une certaine fausseté dans la publicité distribuée par la Laurentienne aux écoles secondaires. Son livre, tout comme les dépliants colorés de l'UL, sera feuilleté, distribué, lu et cru par de nombreux étudiants, parents, universitaires, et par des employeurs afin de connaître les universités et le calibre de leurs diplômés.

Comme au Québec du FLQ

Le guide nous apprend également qu'à la Laurentienne il existe une tension linguistique et culturelle semblable à celle du Québec d'il y a vingt ans - soit absence de contact et méfiance entre les francophones et les anglophones.

Un étudiant confie à l'auteure: "c'est tellement plus facile pour les francophones: leurs cours sont moins avancés que les nôtres." De répondre un francophone: "la sélection des cours est limitée en français; et il y a tellement d'anglophones sur le campus qu'on doit tâcher de garder certaines choses séparées".

Est soulignée aussi le refus de l'AEF (quelle nomme inexactement *l'Aliance des étudiants français!*) de s'associer à la SGA-AGE. Frum élucide: d'après ses sources, les francophones profitent des événements culturels anglophones sans pour autant organiser leurs propres soirées.

Aussi, on discute des lacunes inhérentes au bilinguisme à la Laurentienne, justifiées par le vice-recteur académique, Charles Bélanger: "La plupart des francophones en Ontario sont bilingues. Ils n'ont aucune difficulté à étudier en anglais. Et puisqu'ils se sentent tellement à l'aise avec leur langue seconde, il est difficile de structurer pour eux des programmes en français."

Est-ce de nous qu'elle parle?

Depuis la publication de l'article, les voix s'élèvent dans le couloirs et surtout dans le pub. Un étudiant, bleu de colère, se lève et s'écrie: J'ai été accepté à cinq autres universités!". Un autre enchaîne: "elle se prend pour qui, cette Linda Frum?" On est quand même pas tous des ivrognes imbéciles!"

Ainsi, à notre table, où les exclamations d'indignation fusent dans les deux langues officielles, un anglophone me sourit et me dit: "On est loin des jours du FLQ! Quand même!" Face au livre de Linda Frum, les blagues et l'hyperbole étaient à l'ordre du jour.

Pourtant, plusieurs rient jaune. Les inscriptions à la Laurentienne ont ateint cette année un niveau record, et on commence tout juste à nous voir reconnaître le prestige qui nous est dû depuis longtemps, grâce à nos programmes de plus en plus exigeants et dans certains cas, uniques dans la province.

On remarque aussi l'inquiétude de plusieurs étudiants quant à l'image "d'étudiants de seconde classe" que ce livre donne d'eux. Si les employeurs croient que tout étudiant de la Laurentienne est un ignorant aux tendances alcooliques, ils risquent de ne pas porter beaucoup d'attention à leur demande d'emploi.

D'autres croient fermement que certains commentaires sur le bilinguisme laurentien et la ségrégation des deux groupes liguistiques ne servira qu'a aggraver une situation politique qui, pour précaire, était jusqu'ici paisible.

Il reste à voir quels seront les effets réels du guide des universités canadiennes de Linda Frum sur le marché du travail et sur les inscriptions à la Laurentienne au cours des prochaines années. Même si plusieurs autres universités ont été tout aussi malmenées par l'auteure du guide, cela n'enlève rien à la désagréable gratuité de ses commentaires sur la Laurentienne. La réaction de la communauté laurentienne sera-t-elle assez forte pour amener Linda Frum à rétracter ou à réajuster ses propos sur une institution dont nous sommes fiers?

Tiphaine Dickson

LA LAURENTIENNE SELON SAINTE FRUM

(Faits saillants du guide les universités canadiennes à notre sujet)

-L'Université Laurentienne existe uniquement pour des raisons politiques (octrois d'institutions post-secondaires en guise de gâteaux politiques sous le règne Davis) et pour entretenir une illusion de bilinguisme.

-Les étudiants d'ici ne sont pas nécessairement brillants, ni intéressants mais ils ont bon coeur.

-Les standards éducatifs sont très bas, c'est "l'école de la dernière chance".

-Les francophones et les anglophones sont à couteaux tirés les uns avec les autres.

COLLABORATEURS
Michel "monteur démonté" **Courchesne**
Tiphaine "Edith Piaf" **Dickson**
Bruno "Edith Piaf" **Gaudette**
Pierre "Marschal Stack" **Gionet**
Marc "René Le Cavalier" **Mallet**
Marc "Comment ça?" **Patry**
Guy-André "Brad" **Michaud**
Normand "J'aime mon Mac" **Renaud**
Paul "Lionel Groulx" **de la Riva**
remerciements:
Michèle "Moose" **Renaud**
les Tapageurs nocturnes.
Nicole Turgeon et **Jean-Noël Roy**
le plus grand (six pieds...)
des Petit Robert (Dickson)
et tous ceux qui viendront!

Le cerveau humain émet des ondes

DANS CE NUMÉRO:

Deux questions en mal de réponse (mais qui répondra?)
1) où est parti le CEF? .... p. 5
2) pourquoi le test de compétence linguistique? .... p. 4
L'autel (l'hôtel) du bilinguisme .... p. 2
Pourquoi un journal francophone .... p. 3
Marcel et pépère (bandes dessinées) .... p. 6-7
Sporginal .... p. 8-9
Gaudette ailleurs .... p. 10
Qui sont les étoiles du Parlement? .... p. 11
Musicorignal .... p. 12

tribune libre

opinions de nos lecteurs

Nous ne devons pas sacrifier notre culture sur l'autel du bilinguisme

C'est avec plaisir que j'ai lu le premier numéro de L'Orignal déchaîné. Il était temps que les francophones aient à leur disposition un journal pouvant représenter leurs besoins culturels. Sans aucun doute, il remplit le vide laissé suite à la dernière parution de l'Elan.

Il est essentiel pour les francophones d'avoir leur propre outil de communication. Ne laissez pas les réactionnaires (gens qui résistent à tout changement) mettre des bâtons dans les roues et bloquer de futurs publications avec des offres de former un journal bilingue. Il est impensable qu'un organe bilingue puisse répondre adéquatement aux besoins essentiels des francophones, tels que nous le démontre la "Laurentian University" (université dite bilingue).

Un journal géré par des francophones répond à des besoins différents et dessert une population différente que celle d'un journal dit bilingue. Alors, pourquoi se subjuguer à Lambda? Ce serait idiot et ridicule de sacrifier notre indépendance et notre culture sur l'autel du bilinguisme où encore une fois, nos besoins et nos droits risquent d'être ignorés, brimés, noyés, voire même anéantis par la majorité anglophone. Si les gens de Lambda s'opposent à la publication de l'Orignal déchaîné, c'est qu'ils n'aiment pas voir les francophones réussir dans leurs entreprises.

Par le biais de leur journal, les francophones peuvent démontrer à l'Université, au Lambda, à la SGA et à l'administration de John Daniel que les francophones sont prêts et capables de prendre leur destinée en main et ne doivent plus désormais se laisser guider de façon paternaliste. C'est à nous, Franco-Ontariens, de défendre nos intérêts.

Certains francophones préféreront sans doute un journal dit bilingue à un journal francophone, une association dite bilingue à une association francophone et une université dite bilingue (comme la Laurentian) à une université francophone qui malheureusement, n'existe toujours pas en Ontario.

Certains préfèrent l'utopie du bilinguisme afin de ne pas paraître aux yeux des dominants comme des radicaux, des anti-canadiens, des Québécois perdus, des séparatistes etc. Mais pourquoi devrions-nous, Franco-Ontariens, être critiqués et attaqués de tous côtés lorsqu'on veut véritablement se faire servir en français, étudier en français, vivre réellement en français?

Pour pouvoir vivre réellement en français, il nous faut diriger nos institutions. Ce n'est pas par le biais d'amalgamations (où on sacrifie nos institutions pour se subjuguer) avec le Lambda ou la SGA, ou en laissant les autres diriger nos vies que nous allons pouvoir vivre véritablement en français.

Finalement, le fait de vouloir vivre réellement en français porte-t-il vraiment atteinte à la vision du Canada? Si oui, alors, le concept même du Canada où deux nations peuvent coexister et s'épanouir dans un milieu ouvert et favorable paraît pourri et devrait être remis en question.

En conclusion, on peut croire que ce n'est pas par la subjugation aux anglophones que nos droits seront respectés, ou que notre culture fleurira. Cette affirmation est faite à la lumière des gestes posés par la majorité anglophhone, qui ne cesse de démontrer depuis le rapport Durham son incompréhension du fait français.

Bref, il faut prendre notre situation en main, se guider soi-même, malgré le fait qu'il est plus facile de laisser les autres nous diriger, et qu'il est un peu à la mode de se déclarer bilingue et non francophone.

Si Lambda et la SGA s'intéressent à une amalgamation avec les organes francophones, ce n'est pas par bonté de coeur, mais plutôt par désir financier. Je ne veux pas voir les francophones s'isoler de la population en général, car je ne crois pas qu'il faille vivre en vase clos, mais nous ne devons pas non plus sacrifier notre culture sur l'autel du bilinguisme.

Paul de la Riva

Mouvement
Orignale
Ouvert
Stimulant et
Emancipé

Nous, orignales, solidaires, trop longtemps opprimées par ces mâles qui se croient crédibles parce qu'ils ont des gros panaches, qui nous ont trop longtemps enfermées dans nos étangs, obligées de patauger dans nos marécages maritaux, sans aucune rémunération, sans aucun crédit.

Nous en avons assez!

Car sans nous, orignales, la grade et fière race des cervidées n'existerait pas. Nous avons été, millénaire après millénaire, les belles aux bois dormantes, et aujourd'hui, nous semons les quenouilles de la révolte.

NON! au paternalisme panacheur!
NON! au silence sylvain!
NON! au petites feuilles de pissenlit au micro-ondes!
OUI! aux allocations orignales!
OUI! aux brûlements de panaches publics!

Simonorignal de Beauvoir

Lancez-vous dans l'impro!

Le mardi, 29 septembre dernier, sept personnes se sont réunies dans l'amphithéâtre du pavillon Alphone Raymond (Education) afin de lancer une ligue l'improvisation à l'Université Laurentienne.

Mais c'est quoi au juste, cette manie folle de l'impro, qui dirait-on, envahit le campus avec ses affiches? Du théâtre? Du hockey? Du spectacle de participation? C'est un peu tout ça!

La formule de l'improvisation est la suivante. Il s'agit d'une joute entre deux équipes de cinq à huit joueurs. Une joute toute spéciale...

Le maître des cérémonies accueille le public. Le musicien joue de la musique au clavier (comme ça se fait dans un arena lors d'un match de hockey). Le maître des cérémonies introduit chaque membre des deux équipes par leur sobriquet, ainsi que l'équipe de soutien (les entraîneurs, l'arbitre, le statisticien, etc.) L'hymne national (Frère Jacques, par exemple) est chanté. Et la partie commence!

Trente secondes pour se préparer

L'arbitre choisi une carte au hasard sur laquelle il lit: "Improvisation mixte (ou comparée), qui a pour titre: ________. Nombre de joueurs admis: ____. Au style: ______. Durée: ________." Et, il donne un coup de sifflet.

A partir de ce moment, les joueurs ont 30 secondes pour préparer un skit qui peut durer de 30 secondes à 10 minutes. Ils doivent respecter le temps, le style, l'histoire, etc... S'ils ne le font pas, l'arbitre joue du "gazou" (kazoo) pour indiquer qu'une équipe ou qu'un joueur a mérité une punition.

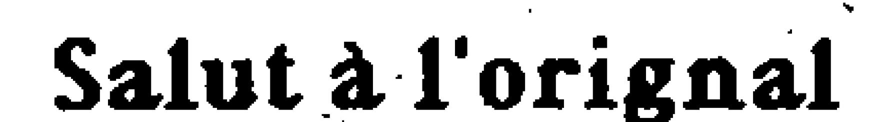
C'est le public qui juge

Mais ce qui est le plus amusant dans l'impro, c'est que c'est le public qui est le juge, qui décide du gagnant. Il vote pour l'équipe de son choix avec le carton de la couleur de l'équipe. Ou encore, si le public juge qu'une imporvisation "pue", il peut lancer des claques sur la "patinoire" pour montrer son désaccord.

Ça vous donne le goût de participer?

Alors rendez-vous au premier atelier le mardi 6 octobre à 19h00 à la salle 125 (amphithéâtre) au pavillon des sciences de l'éducation, ou communiquez avec Carole (522-1224) ou Guy-André (673-6557 - 673-8207).

Salut à l'orignal



Aux rédacteurs de L'Orignal déchaîné.

Félicitations!

Sans fausse pudeur, vous saluez l'entreprise franco-sudburoise: CFBR, le T.N.O., Prise de Parole, le vidéo-club de la Société Amicale Trillium.

Ce qui plus est, ce que nos plus beaux castors n'oseraient-vous alliez le mythe au dossier, l'annonce à la B. D., l'éditorignal au folklore...

Ah! Le doigté du grand cervidé!

Pour ce qui est du nom, oui. Et si vous me permettez mon trente-sous: son bon côté révèle l'inconscient canadien qui attend depuis longtemps un journal à panache comme l'Orignal déchaîné.

Salut à vous et à tous ceux qui partagent le même élan.

Ronald Henry, directeur
Ecole des traducteurs



Simonorignal de Beauvoir

éditorignal

Pour un essor intelligent et authentique de la relève ontaroise

Voilà qui est fait. Un nouveau journal francophone est né: **l'Orignal déchaîné** dresse ses bois fiers. Cette publication est le fruit d'un véritable travail collectif de jeunes gens qui croient en l'avenir de la francophonie d'ici.

Depuis quelques années, l'idée de créer ou de recréer un journal francophone à la Laurentienne a fait son petit bonhomme de chemin. La tâche paraissait gigantesque par rapport au peu de ressources matérielles disponibles et au manque de tradition forte dans ce domaine. C'était donc un grand rêve utopique, car l'apathie, qu'on en soit conscient ou non, est trop souvent la caractéristique première des Franco-Ontariens. Mais face à l'adversité, les francophones se sont regroupés pour échanger, discuter et ultimement, pour publier. Le défi est relevé.

Le but principal du journal est de remuer les francophones. Nous voulons montrer que notre francophonie peut se vivre ailleurs que dans les salles de classes et dans les salles sombres des fêtes, que nous pouvons prendre la parole en public et en français pour participer, à notre manière, à la vie politique, culturelle et sociale de notre milieu.

Pourquoi pas le Lambda?

On nous demande souvent pourquoi nous ne nous contentons pas de participer au journal bilingue, le Lambda. Nous le disons haut et fort: nous félicitons le Lambda dans ses tentatives de devenir une publication bilingue. C'est une tentative louable de sensibiliser les étudiants anglophones à la présence francophone sur notre campus, et nous nous en réjouissons. Nous ne reprocherons jamais à un étudiant francophone de participer au Lambda s'il se sent plus à l'aise dans un journal bilingue. Au contraire, nous les encourageons à le faire.

De plus, nous ne trouvons pas que nos deux journaux font double emploi, qu'ils répètent inutilement des efforts semblables. Comme nous n'avons pas les moyens de paraître chaque semaine, nous laissons au Lambda le soin de tenir les francophones et les anglophones informés de l'actualité sur le campus. Pour notre part, nous nous proposons de produire surtout des articles d'opinion, réfléchir sur des thèmes qui, tout en étant actuels, dépassent l'immédiat pour atteindre un niveau de réflexion plus général. Il y de la place dans une université digne de ce nom pour deux journaux étudiants.

Un Lambda bilingue aide à présenter la Laurentienne comme une institution bilingue, nous le reconnaissons. Mais par contre, nous ne partageons pas l'avis qu'un journal bilingue constitue vraiment un moyen efficace de promouvoir le caractère bilingue de l'Université Laurentienne. Pourquoi?

Les francophones d'ici ne sont jamais radicaux, jamais exigeants vis-à-vis leurs confrères anglophones. Quand nous sommes parmi des anglophones, nous parlons leur langue de bon gré, nous imposons jamais la nôtre. (Ce serait d'ailleurs impossible!). Et nous ne voulons pas qu'il en soit autrement. Car même si notre milieu est majoritairement anglophone, nous tenons à y participer pleinement.

Mais c'est justement pour cette raison, que toute entreprise conçue comme une collaboration entre francophones et anglophones devient inévitablement une entreprise anglophone. La présence de quelques francophones ne sert qu'à donner bonne conscience à la majorité, et non à permettre aux francophones de s'exprimer dans le respect de leur originalité, de leurs énergies propres.

Une belle expérience francophone

Un journal, c'est bien plus que la simple rédaction d'articles. C'est un ensemble de problèmes d'organisation, d'animation, de réflexion, qu'il faut régler en groupe par la discussion. C'est un projet collectif qui fait naître chez ses participants un sentiment de groupe, un sentiment de solidarité, un plaisir à se connaître et à s'entraider. Un journal, c'est un milieu humain vivant, actif et enthousiaste. C'est tout ça que nous voulons vivre en français, c'est cette expérience stimulante que nous voulons nous donner la chance de vivre dans notre langue maternelle. Car nous savons que les expériences de jeunesse sont parmi les plus précieuses d'une vie humaine, et voulons qu'elles enrichissent en chacun de nous notre culture francophone.

La langue et la culture ne s'acquièrent pas uniquement en classe.

C'est ainsi que **l'Orignal déchaîné** remplira son mandat d'encourager un essor intelligent et authentique de la relève franco-ontarienne. On ne peut évidemment remplir ce mandat sans la participation active des étudiants francophones de la Laurentienne.

Donc, à ceux qui hésitent à s'engager, nous disons: l'Orignal arrive en ville, à vous de l'attraper. La langue et la culture ne s'apprennent pas uniquement en salle de classe. Au contraire, il faut les vivre, dans la vraie vie, avec du vrai monde.

Rien de plus triste, et de plus faux, qu'une identité francophone qui n'existe que dans les livres et dans les conversations banales. Vous êtes venus ici étudier en français pour développer votre culture francophone: pour cela, il vous faut vous impliquer activement dans votre milieu. **L'Orignal déchaîné** vous en donne l'occasion, à vous d'en profiter.

Nous n'imposons aucune vue politique à qui que ce soit. Nous ne faisons pas oeuvre de séparatistes. Au contraire, nous invitons nos confrères anglophones à participer à notre journal s'il le désirent. Bien sûr, nous préférerions que les articles qu'ils soumettraient soient en traduction française, car nous ne publierons pas d'articles en langue anglaise. A l'occasion, nous pourrions fournir nous-même ce service de traduction. Nos amis anglais auront peut-être ainsi l'intuition de ce que c'est que de devoir constamment se traduire pour pouvoir communiquer avec leurs semblables, et leur respect pour notre situation en serait rehaussé. Donc, aux anglophones qui sympathisent avec nous, nous disons bravo et bienvenue.

Mais bien sûr, c'est aux étudiants qui relèvent le défi de créer un journal francophone dynamique, intelligent et amusant, que nous disons trois fois bravo. L'orignal s'est déchaîné, il se lance à l'aventure, et elle sera magnifique! Venez-vous y joindre!

- Bruno Gaudette
Michel Courchesne
Tiphaine Dickson
Normand Renaud

pourquoi?

Sans dogmatisme aucun, **l'Orignal déchaîné** veut favoriser l'expression et la création sous toutes leurs formes. Pour réaliser ce mandat, notre journal tente de se doter de structures efficaces et, nous le souhaitons, permanentes. Le temps le dira...

L'ORIGNAL DÉCHAÎNÉ

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et des étudiantes francophones de l'Université Laurentienne.
Il se veut le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous les membres de la communauté universitaire qui désirent s'exprimer publiquement en français, ainsi que des personnes de l'extérieur qui désirent s'adresser à la communauté universitaire.

Quand l'auteur de l'article le demande et que le contenu ne porte pas offense à qui que ce soit, nous respecterons son anonymat. La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article.
A moins de catastrophe nucléaire ou domestique, L'Orignal déchaîné parait le premier et le troisième jeudi du mois.
La prochaine date de tombée pour les articles est jeudi, le 8 octobre.
Soumettez vos articles au local C-306.
Toute collaboration est non seulement bienvenue, mais vivement souhaitée.
Orignaux, foncez!

Certains étudiants s'inquiètent du test de compétence linguistique

On est Canayen français ou ben on l'est pas?





"Composez un paragraphe en utilisant la phrase d'introduction qui suit: *J'étais seul(e) dans le parc le soir où les Martiens ont débarqué.*"

Imaginez: l'admission d'un étudiant francophone dans un cours de français dépend d'une simple composition, d'une dictée de syntaxe, matière étudiée depuis notre enfance, et la recherche de thèmes majeurs dans des paragraphes simples. Rien de plus facile, nous dit-on. Et pourtant, le test révèle qu'il n'y a que 25% des étudiants francophones de la Laurentienne qui peuvent se dire compétents dans la langue française.

La frustration règne chez le 75% des étudiants qui doivent prendre des cours de rattrapage pour améliorer leur propre langue. Et les cours qu'ils doivent suivre dans l'espoir de corriger la situation ne sont mêmes pas crédités. Ce qui est pire, d'après les expériences passées, ces cours ne semblent pas réellement préparer l'étudiant à l'examen.

Un étudiant qui explique son point de vue s'exprime avec dégoût: *"Premièrement, je crois que ce test doit être plus spécifique - il devrait ressembler davantage au test d'anglais. Deuxièmement, si un étudiant suit le cours FRAN 1505 et qu'il réussit d'une façon définitive, par exemple avec une note de 70%, il ne devrait pas être obligé de réécrire ce test. Quand un étudiant qui a obtenu une moyenne de 80% dans ses cours de français n'obtient qu'un "2" au test après trois reprises, il y a un problème. Je crois fermement que le problème de ce système de tests doit être résolu au plus vite car c'est nos études et notre avenir qui en souffrent."*

Ces commentaires indiquent que le cours FRAN 1505 et le test de compétence ne traitent pas de la même matière. Nous, les étudiants, croyons que le cours 1505 devrait orienter et aider l'étudiant à améliorer son français écrit d'une manière générale, mais surtout lui aider à passer le test de compétence.



Les étudiants ne savent plus où se lancer pour améliorer leur langue, le français canadien. Leur français est sans doute leur vraie langue de communication, car c'est la langue de leurs conversations spontanées à l'Entre-deux. Et depuis le test, ce dernier est le sujet de conversation le plus populaire: nous, les jeunes Canadiens français pure laine, nous voyons nié le droit de poursuivre l'étude de notre langue.

Nombreux témoignages nous étonnent. Un étudiant, parmi bien d'autres, a suivi un cours de littérature canadienne-française. Sa note finale est au dessus de 75%. Mais au test de compétence, il n'obtient qu'un 3 avec un "*" Donc cet étudiant doit suivre le cours 1505, mais de plus, il lui est fortement conseillé de suivre des cours non-crédités, même si la note "3" devrait prouver sa compétence dans la langue française. Donc, le test ne devrait pas influencer sa liberté de pousuivre d'autres cours de français choisis librement.

Chose certaine, ce ne sont pas tous les étudiants qui peuvent poursuivre leurs études sans de "grosses" inquiétudes. Il y a même des étudiants qui devraient obtenir leur diplôme en avril 1988, mais qui ne l'obtiendront pas parce qu'ils n'ont pas passé ce fameux test.

Nous invitons les responsables de ce test à présenter quelques réponses aux questions ci-dessous dans un prochain numéro de l'Orignal déchaîné.

1. Assumerez-vous la responsabilité de mettre sur pied un cours préparatoire à ce test dans un avenir très rapproché?

2. Les étudiants qui se présentent à ce test sont le produit des écoles secondaires du nord de l'Ontario. Ces dernières planifient leurs cours de français selon les normes du programme-cadre du ministère de l'Éducation de la province. Consentez-vous à communiquer les agents du ministère responsable des programmes de français afin de leur faire connaître vos problèmes et vos attentes?

Nous vous prions de travailler avec nous afin de tenter de résoudre ce problème. Nous vous remercions à l'avance de l'attention que vous porterez à nos supplications. Ou plus directement: "Au secours!"

L'abolition du Conseil d'enseignement en français:

UNE DÉCISION EN COULISSES NÉFASTE AUX FRANCOPHONES

En juin dernier, la cause francophone à l'Université Laurentienne subissait un revers cinglant. En effet, l'administration de cette université dite bilingue abolissait unilatéralement le Conseil de l'enseignement en français.

Le CEF était un rassemblement démocratiquement constitué des professeurs de la Laurentienne et reconnu telle par l'adminstration. Son rôle était de conseiller et de surveiller l'administration dans le développement de programmes et de services francophones à l'Université.

Les étudiants, tenus à part de ces débats, sont mal informés

Le silence curieux des francophones

On peut s'étonner d'ailleurs du silence avec lequel cette décision arbitraire a été accueillie par les principaux intéressés, les professeurs impliqués dans ce conseil. Les étudiants, tenus à part de ces débats, sont mal informés. Mais ils soupçonnent qu'ils s'agit d'une tournure décisive dans l'évolution de la Laurentienne. On souhaiterait qu'un débat public viennent jeter un peu de lumière sur cette question. Dans l'attente des explications qui sont dues, récapitulons les faits que tous connaissent.

A quoi servait le CEF?

Les deux principales raisons d'être du CEF étaient les suivantes. Tout d'abord, l'organisme avait pour mandat de surveiller l'organisation des programmes d'études en langue française à la Laurentienne. Il devait juger si les cours étaient en nombre suffisant et si les cours proposés rejoignaient vraiment les priorités des Franco-Ontariens en matière d'éducation universitaire.

Ce rôle de consultation et de surveillance joué par le CEF présentait un avantage indéniable. La pression exercée par cet organisme assurait qu'un minimun de cours en français était dispensé par les départements. Bien entendu, le CEF liquidé, rien ne laisse prévoir que tous les cours en français le seront également. Mais sans police d'assurance, on a une garantie de moins contre les reculs et les erreurs administratives dans la gestion des études francophones.

Le CEF avait également pour but de subventionner les organismes francophones (ex: la Société historique des étudiants de l'Université Laurentienne, l'AEF, La Nuit sur l'étang...)

Les indifférents diront sans doute que les temps sont durs, que l'argent est rare, et que les francophones doivent se serrer la ceinture comme tout le monde. Mais lorsqu'il s'agit de trouver des sous pour des projets tels que Villefranche, alors là, pas de problème... L'université canadienne à Ville-franche est sûrement une initiative louable qui permet à des étudiants de s'ouvrir à un autre milieu culturel tout en poursuivant leurs études. Soit.

Mais qu'est-ce qui est plus important: dépenser des milliers de dollars pour à peine 1% des étudiants de la Laurentienne ou alors, investir dans un organisme voué à la défense des intérêts des francophones sur le campus à Sudbury? Si le motif de la dissolution du CEF est de nature économique, il n'est pas valable.

Une décision en coulisses

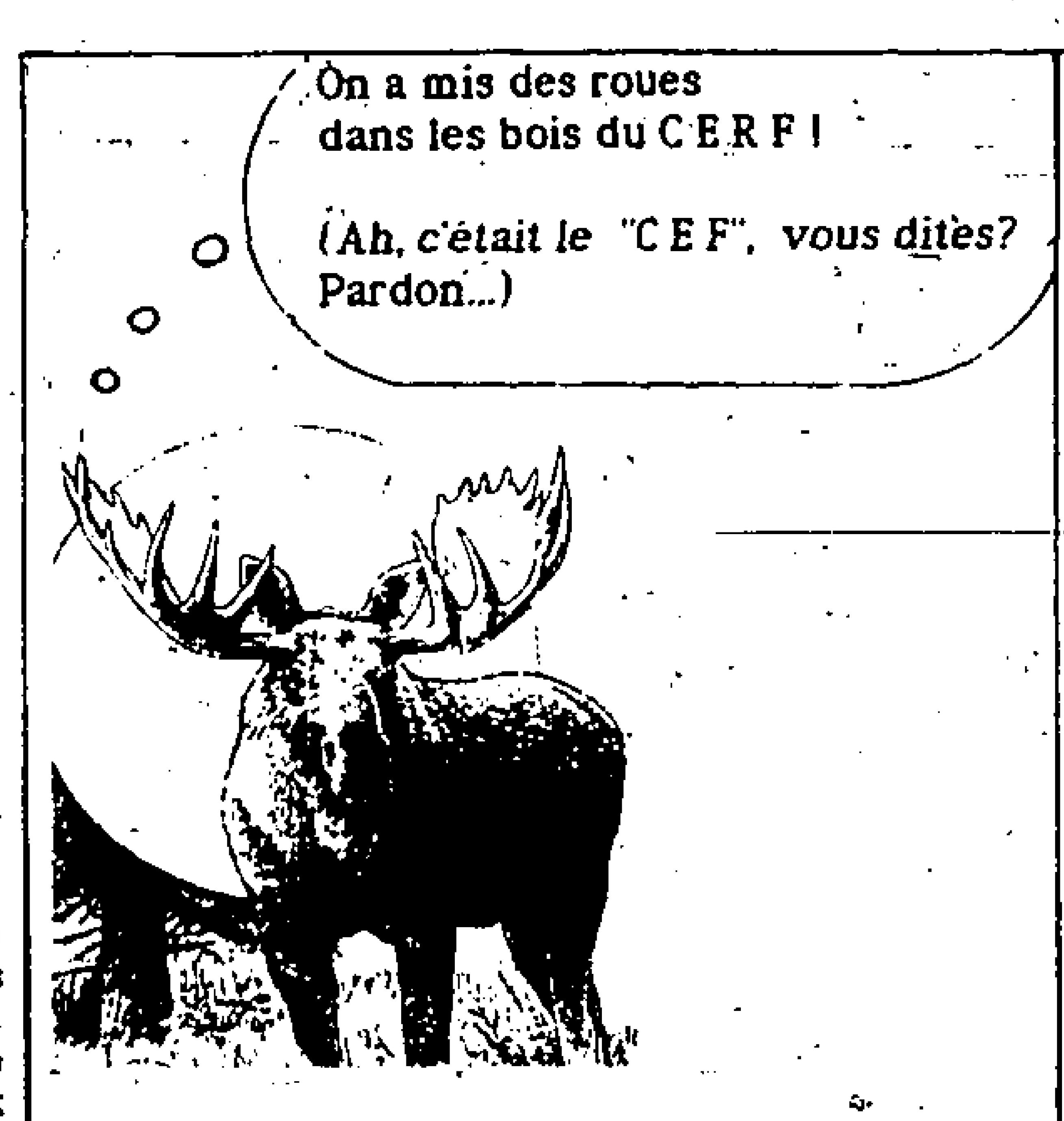
La façon dont l'administration a procédé pour dissoudre le CEF est innacceptable. Aucune étude, aucune consultation, aucun débat public n'a été effectué au préalable. Alors, comment peut-on connaître les besoins et les positions d'un groupe si on ne le consulte même pas sur des questions aussi importantes que celle de la dissolution d'un organisme chargé de veiller à ses intérêts?

Aux yeux des administrateurs, l'abolition du CEF s'inscrit sans doute dans la foulé des changements effectués dernièrement. Ainsi, l'Université est à la recherche d'un vice-recteur adjoint qui serait chargé des affaires francophones. Somme toute, il s'agit d'un poste de subalterne dans la hiérarchie administrative. On peut donc se demander quel poids aura son titulaire dans la prise de décision.

Qui plus est, il ne semble pas que le vice-recteur adjoint aura droit à son propre budget, comme c'était le cas pour le CEF. Inutile de la cacher, dans chaque décision, l'argent est toujours le nerf de la guerre. Comme les initiatives francophones ne semblent pas tellement respectées par l'administration par les temps qui courent (l'abolition même du CEF le prouve), les demandes polies d'un adjoint au vice-recteur risquent de ne rester que des voeux pieux.

Sur les flots bleus de l'été

Enfin, il est étrange que le CEF ait été aboli durant l'été, au moment où la majorité des étudiants et des professeurs ne sont pas sur le campus. L'Université a-t-elle peur du dialogue franc et honnête avec la communauté universitaire francophone? L'Université a-t-elle voulu éviter des débats qui lui auraient fait perdre une certaine crédibilité pour ce qui est de son engagement envers les francophones?



L'honnêteté est la meilleure politique, disent les gens de bonnes volonté. Si le dicton vaut quelque chose, on peut juger que l'administration a sans doute très mal joué ses cartes. Le CEF, et en particulier son directeur, monsieur Gaetan Gervais, étaient très respectés par les francophones de la Laurentienne.

On a voulu faire disparaître un organisme important sans offrir la moindre explication; on doit maintenant s'attendre à ce que l'Université Laurentienne perde beaucoup de crédibilité et de respect chez ses étudiants francophones. (On verra également comment l'Université s'y prendra quand viendra le moment d'atteindre les critères fixés par le gouvernement pour les institutions bilingues selon la loi 8.)

Chose certaine, tant que les motifs de cette décision douteuse et inquiétante ne seront pas exposés et débattues en public, les francophones se débarasseront mal de l'impression que l'Université Laurentienne s'est encore une fois payé leur gueule.

Michel Courchesne

Conférence

Le Département de Français et la Faculté des Humanités vous invitent à assister à la conférence de

M. Guy Lecomte,

directeur du Centre d'études canadiennes de l'Université de Bourgogne en France.

Le sujet de la conférence:

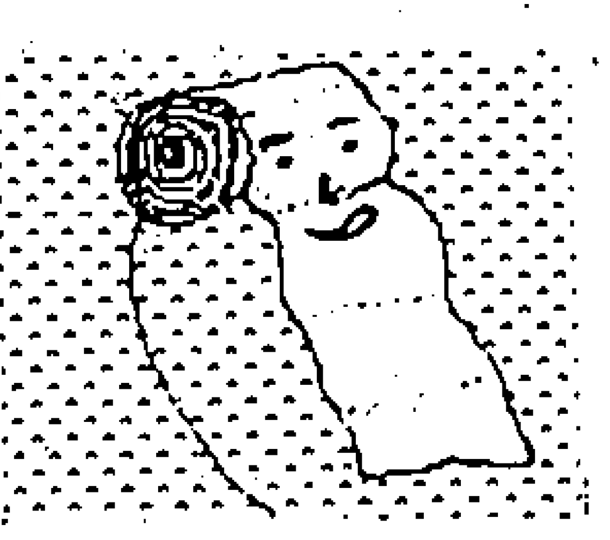
"L'appel du nord et de la forêt: mythes et réalités"

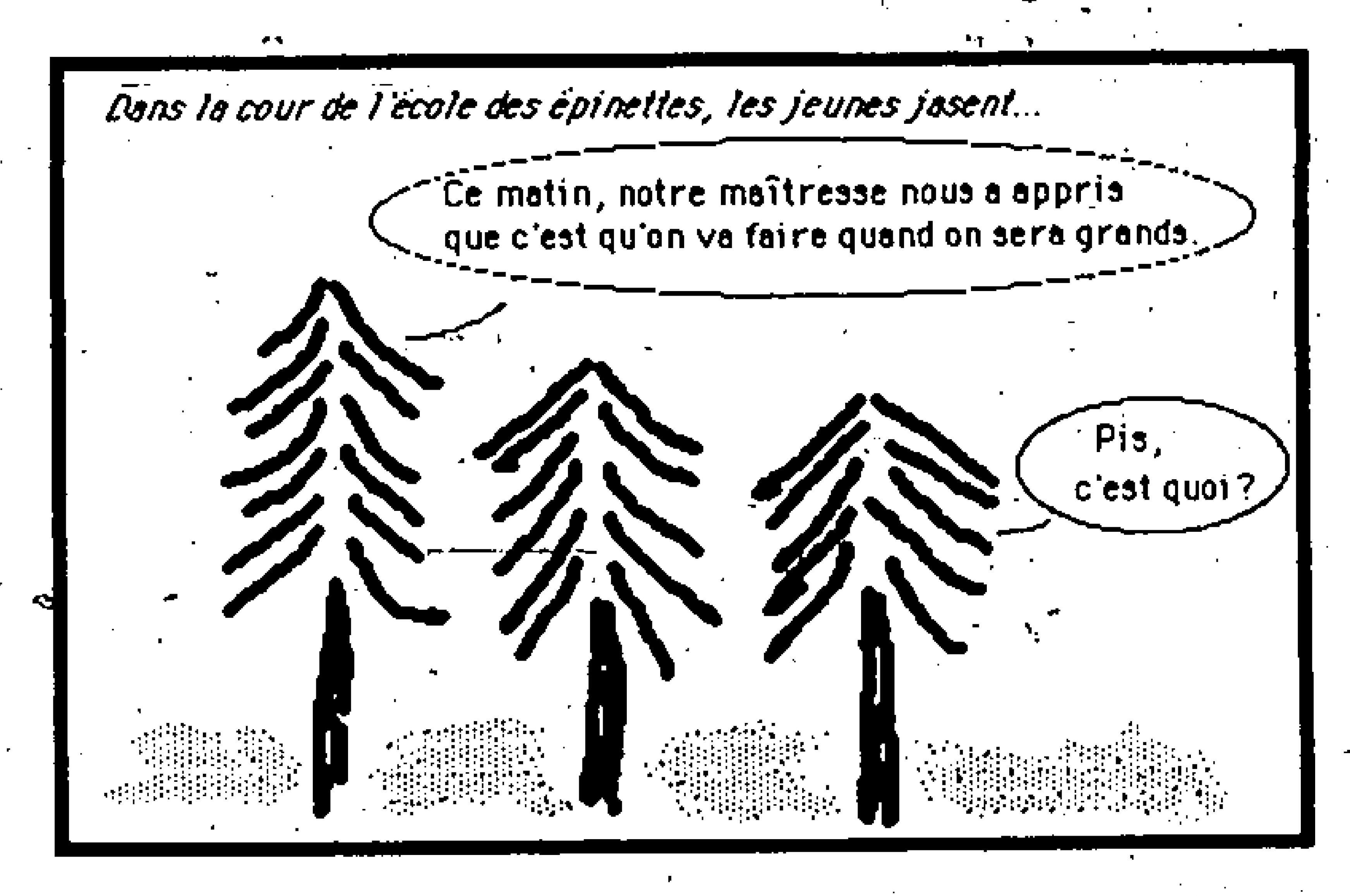
Les étudiants en littérature et la communauté universitaire francophone en général sont invités à venir entendre comment ce thème bien ancré dans la conscience nord-américaine a été reçu et compris dans une perspective européene.

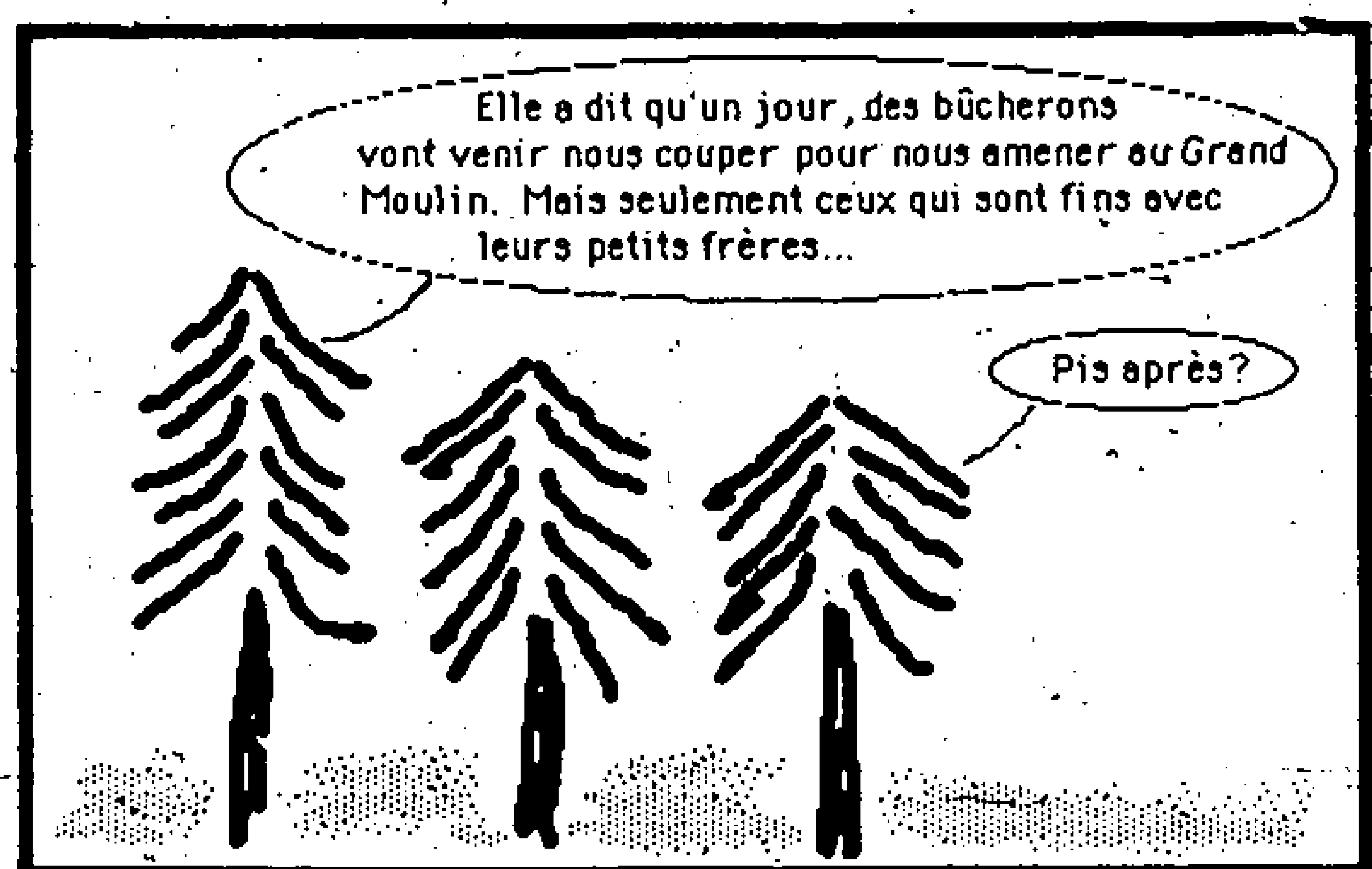
La conférence aura lieu
le lundi 5 octobre 1987 à 12h30
dans la salle de conférence B (en face du Grand Salon)
Bienvenue à tous.

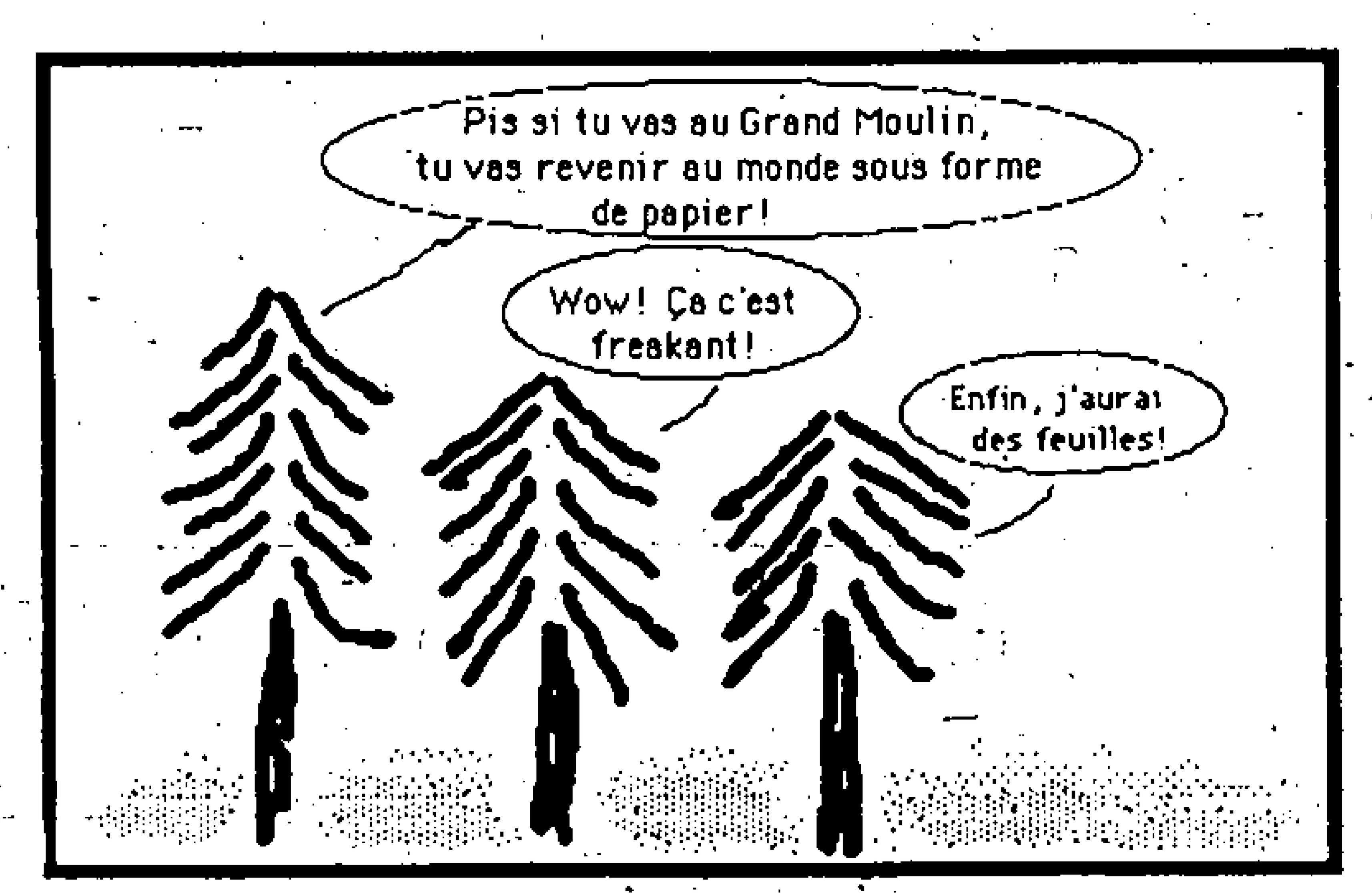
LE DISCOURS DU TRÔNE

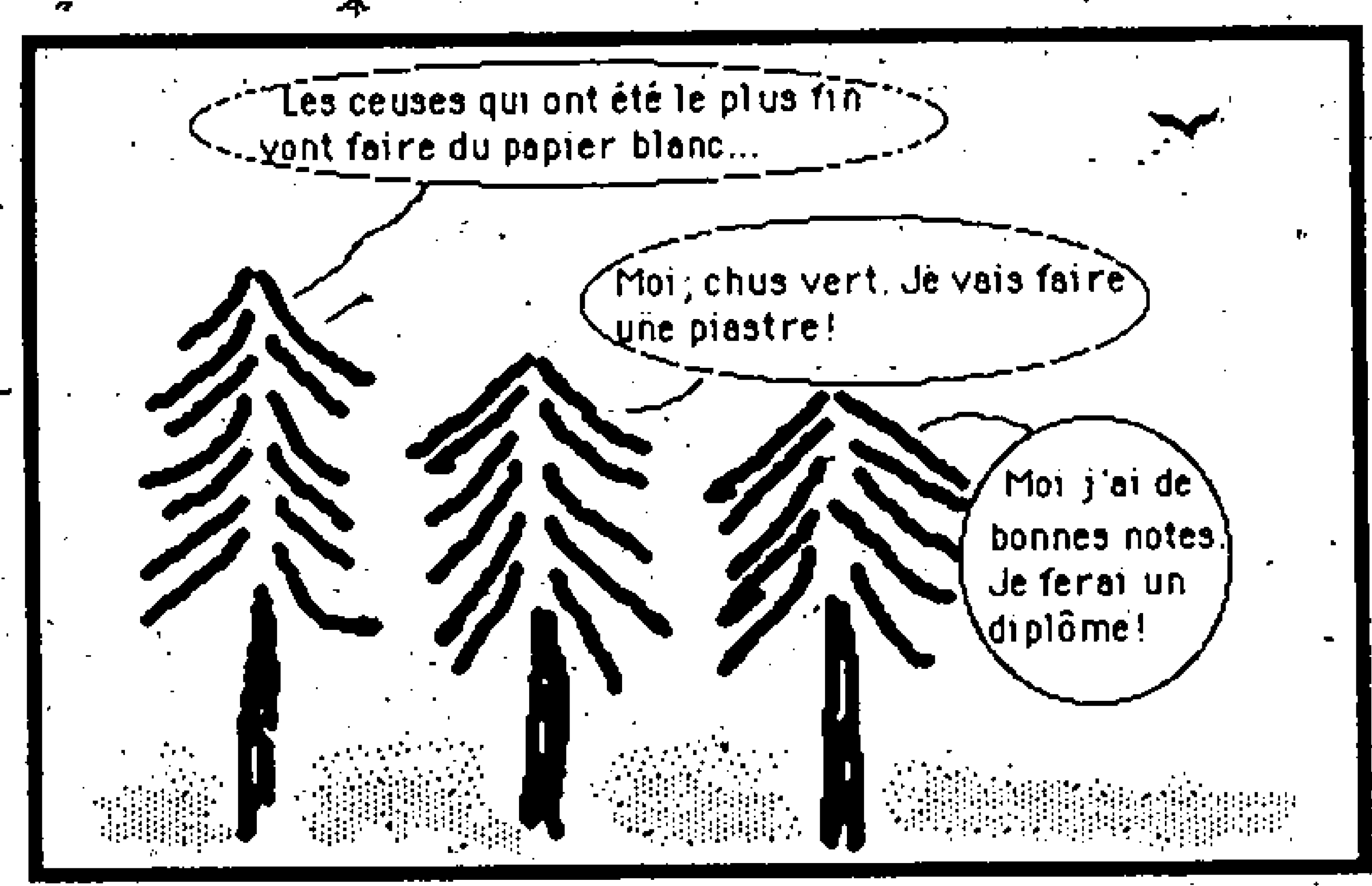
mettant en vedette l'honorable Marcel Lebrun, orateur de la Chambre de Bain.

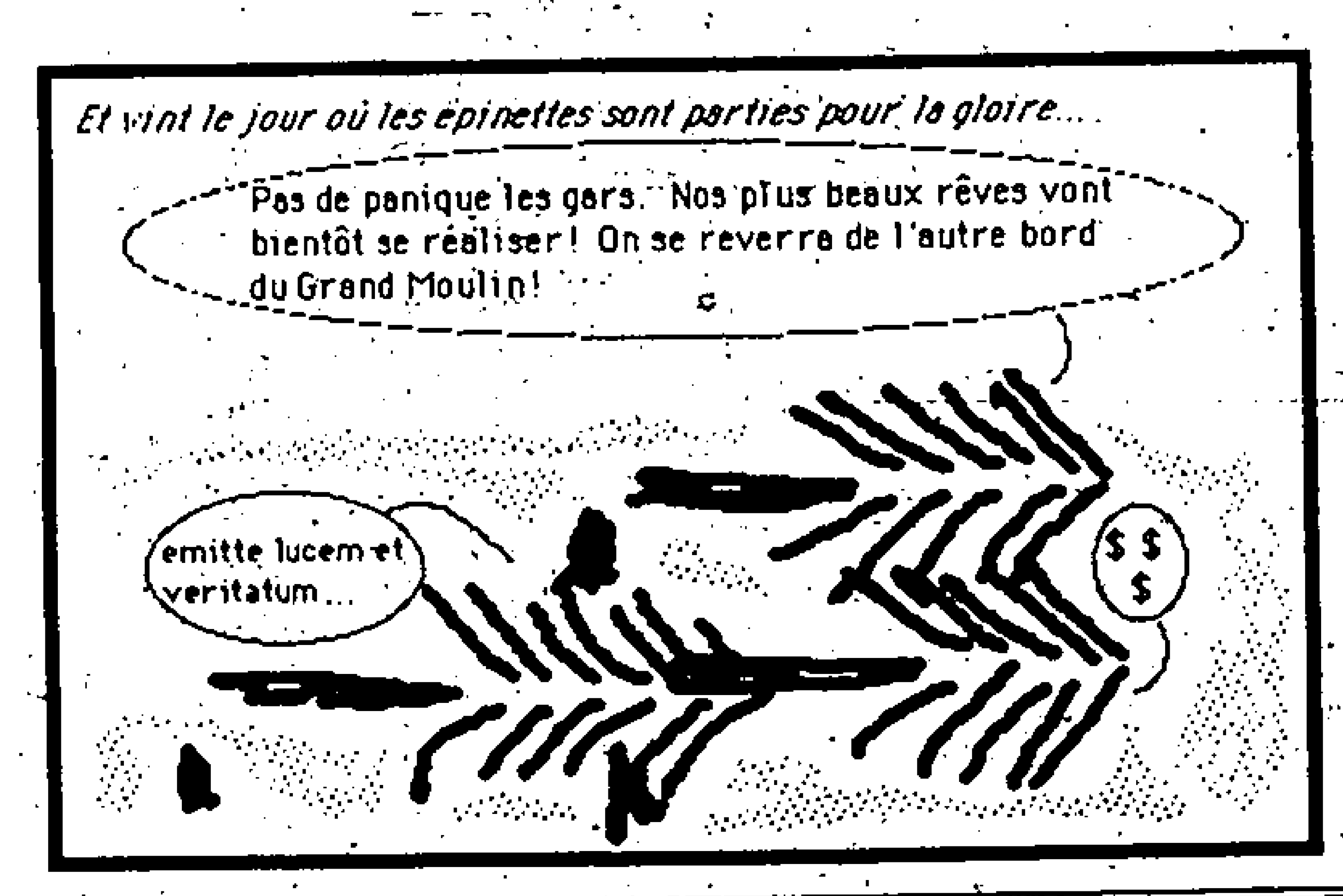


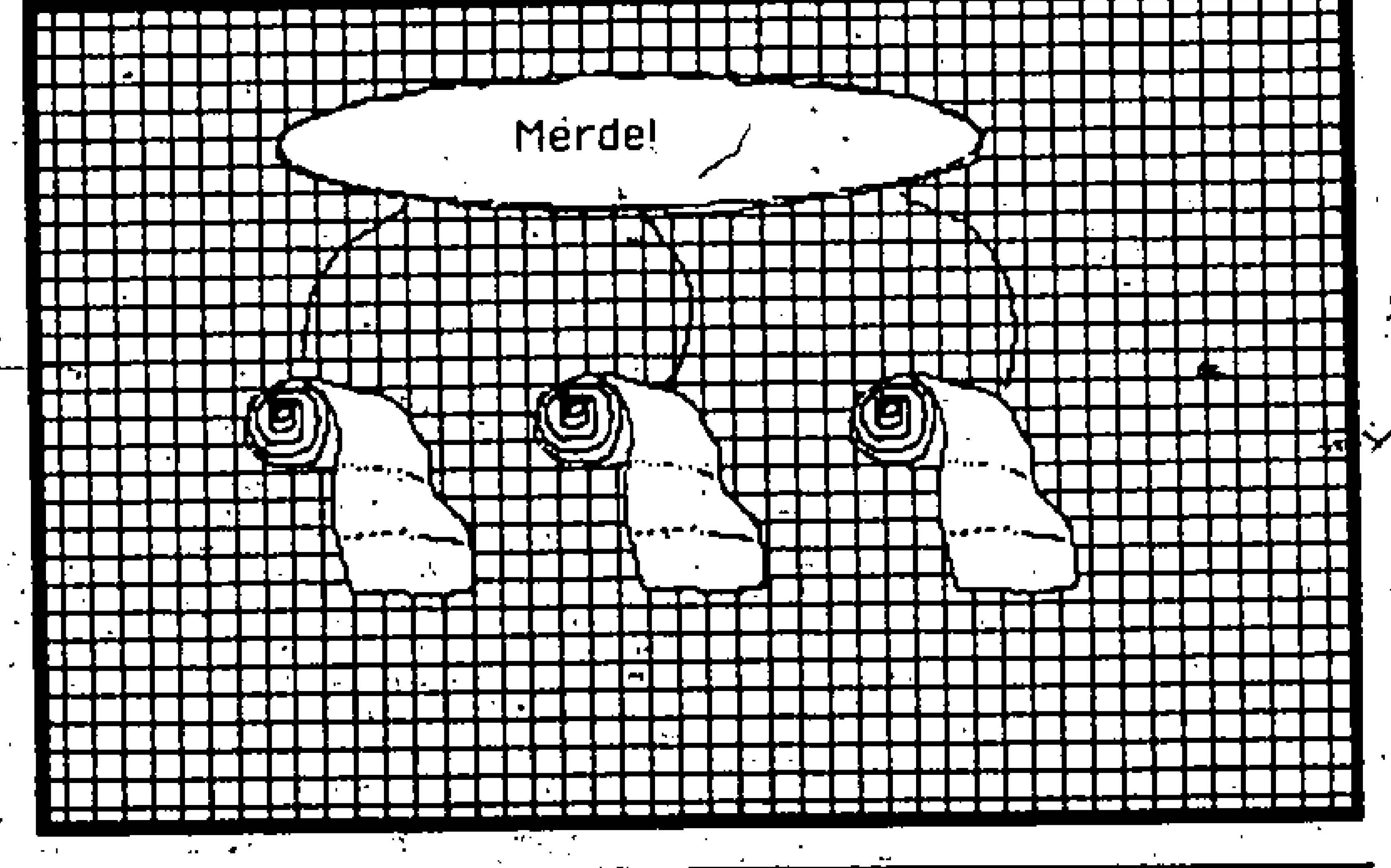








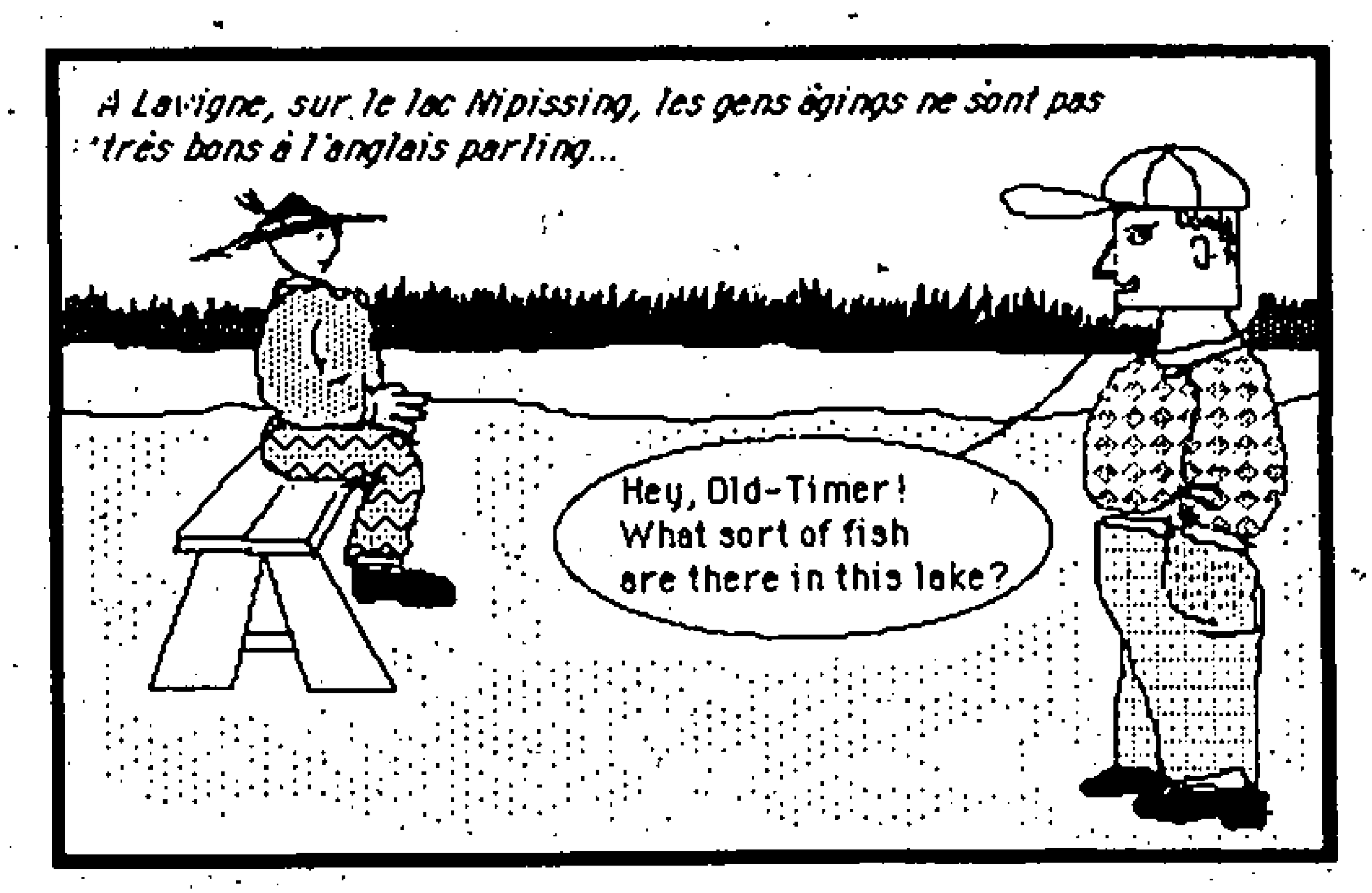


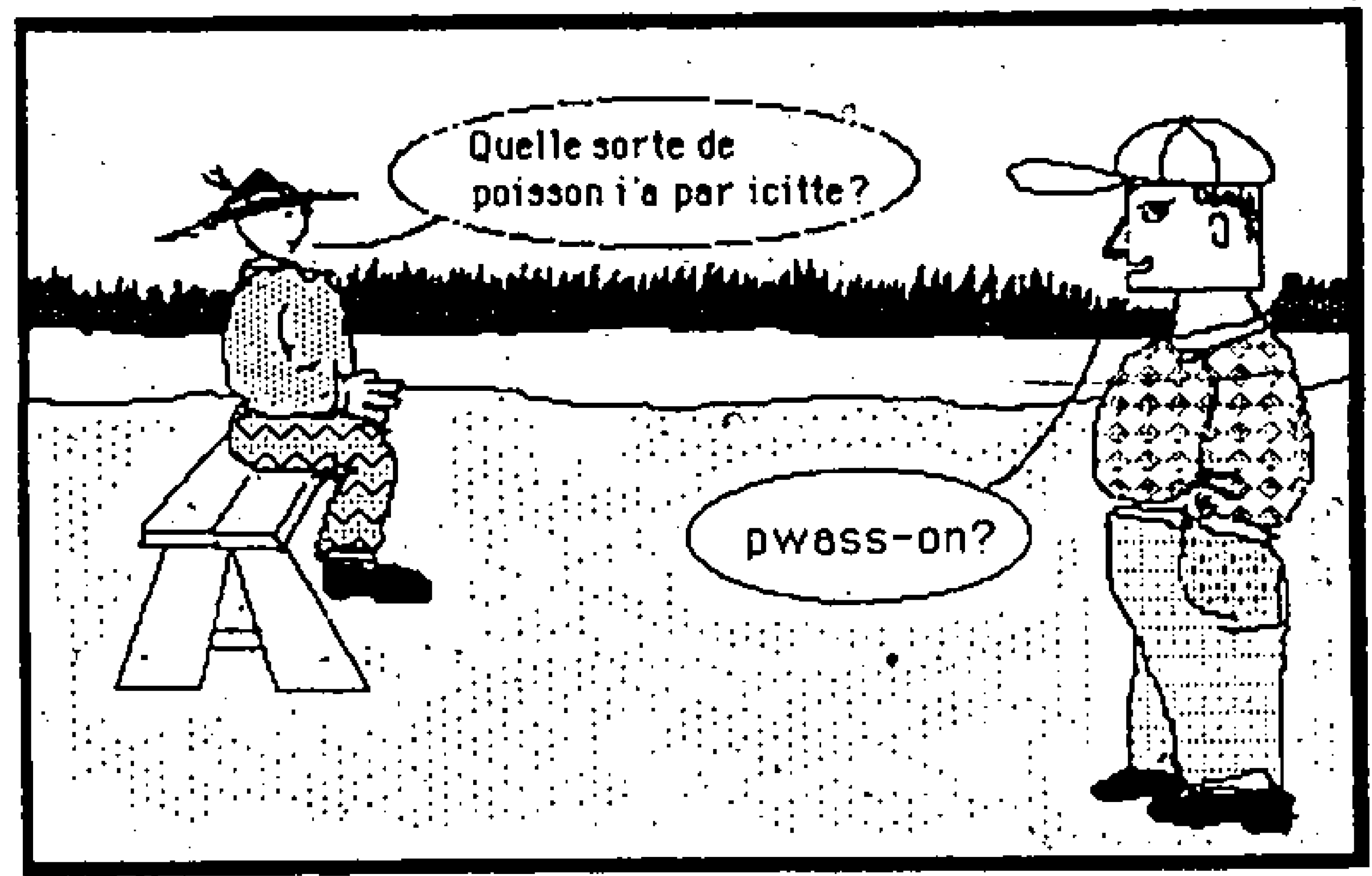


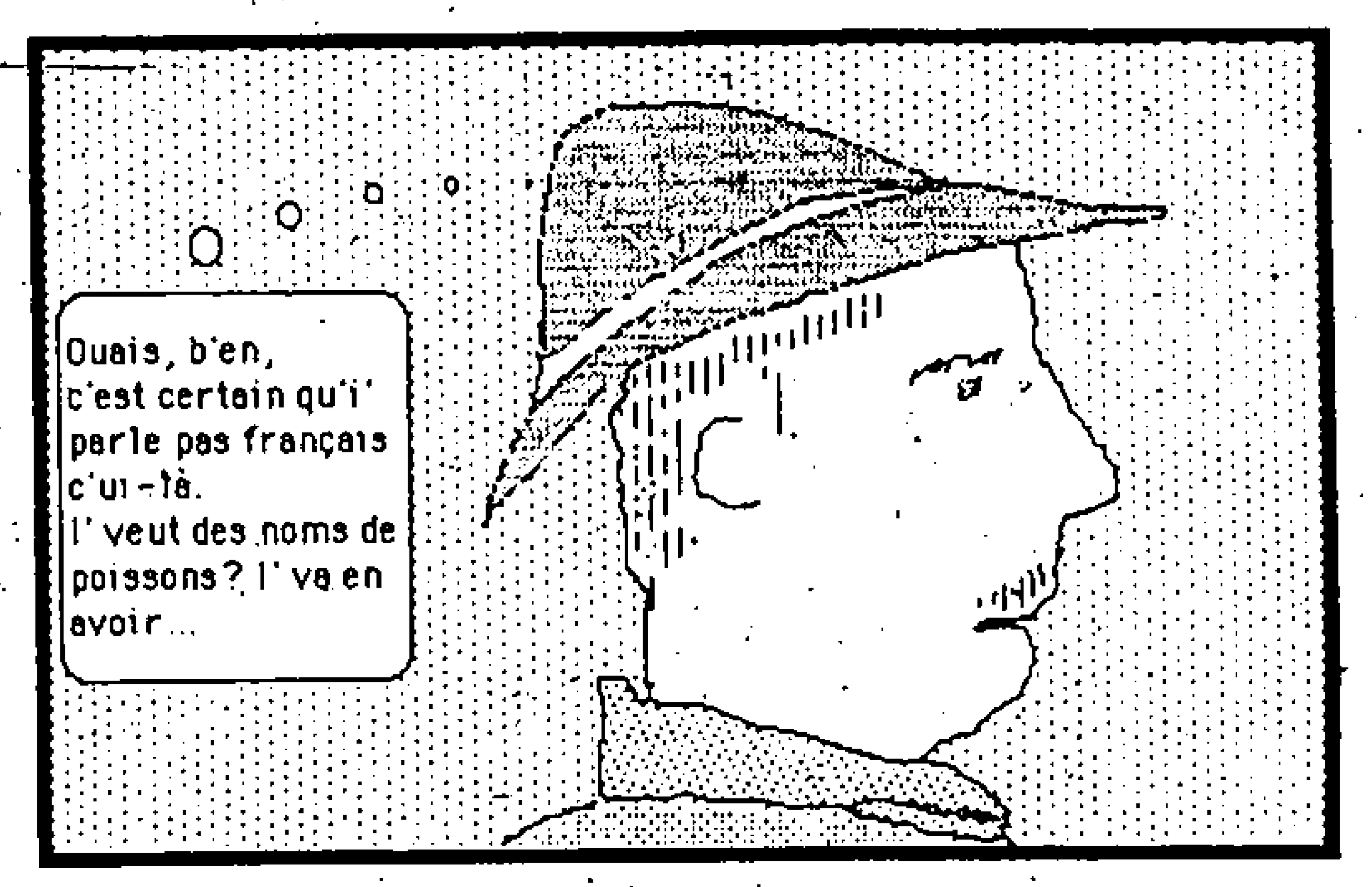


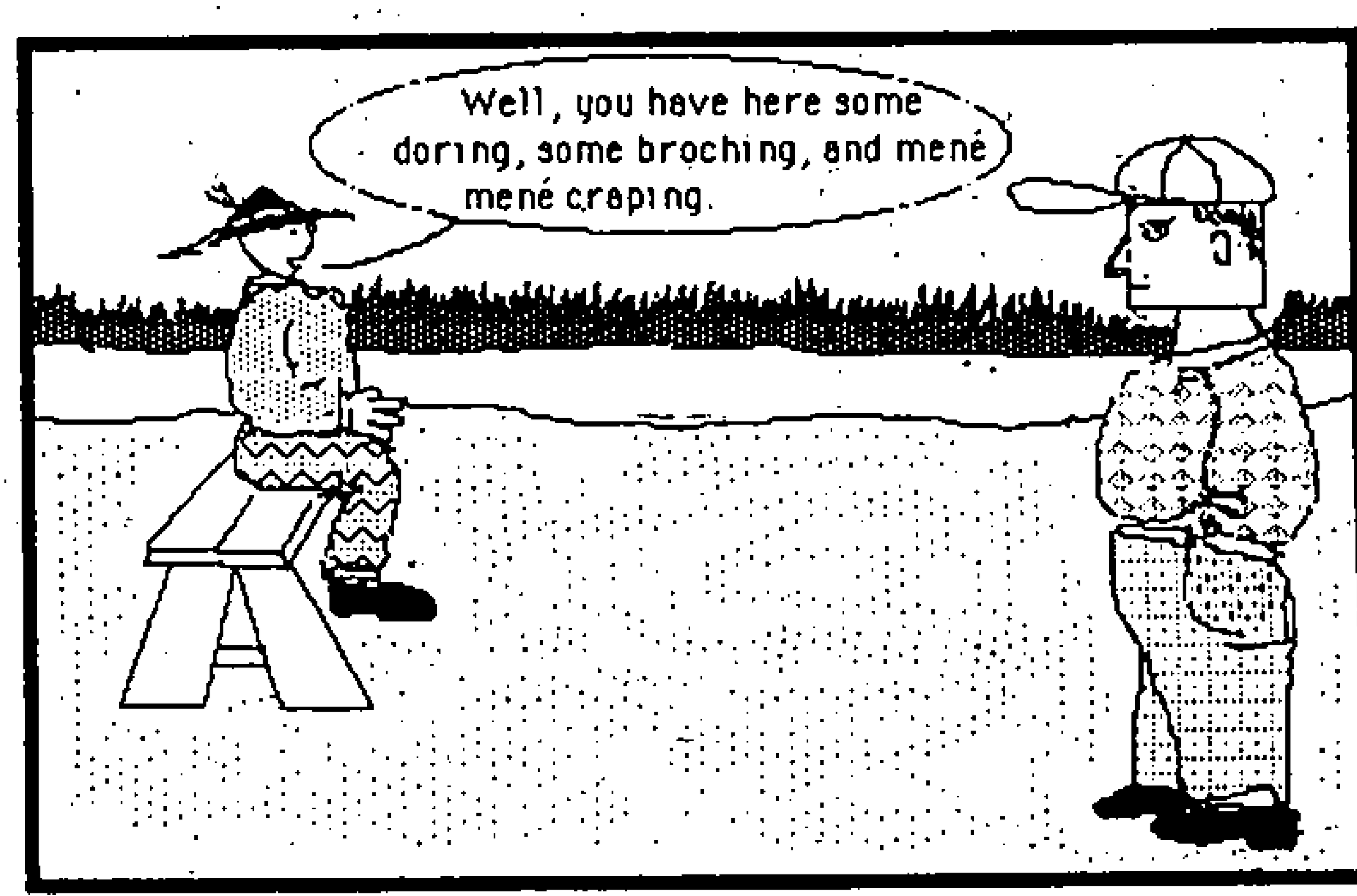
L'Orignal déchaîné a un urgent besoin de graphistes! Surtout, nous aimerions augmenter l'équipe des responsables des bandes dessinées.
Voulez-vous apprendre à dessiner sur ordinateur?
Ou préférez-vous la bonne vieille plume?
Venez vous voir avec vos idées folles, et nous transformerons vos phantasmes en bandes dessinées avec vous!

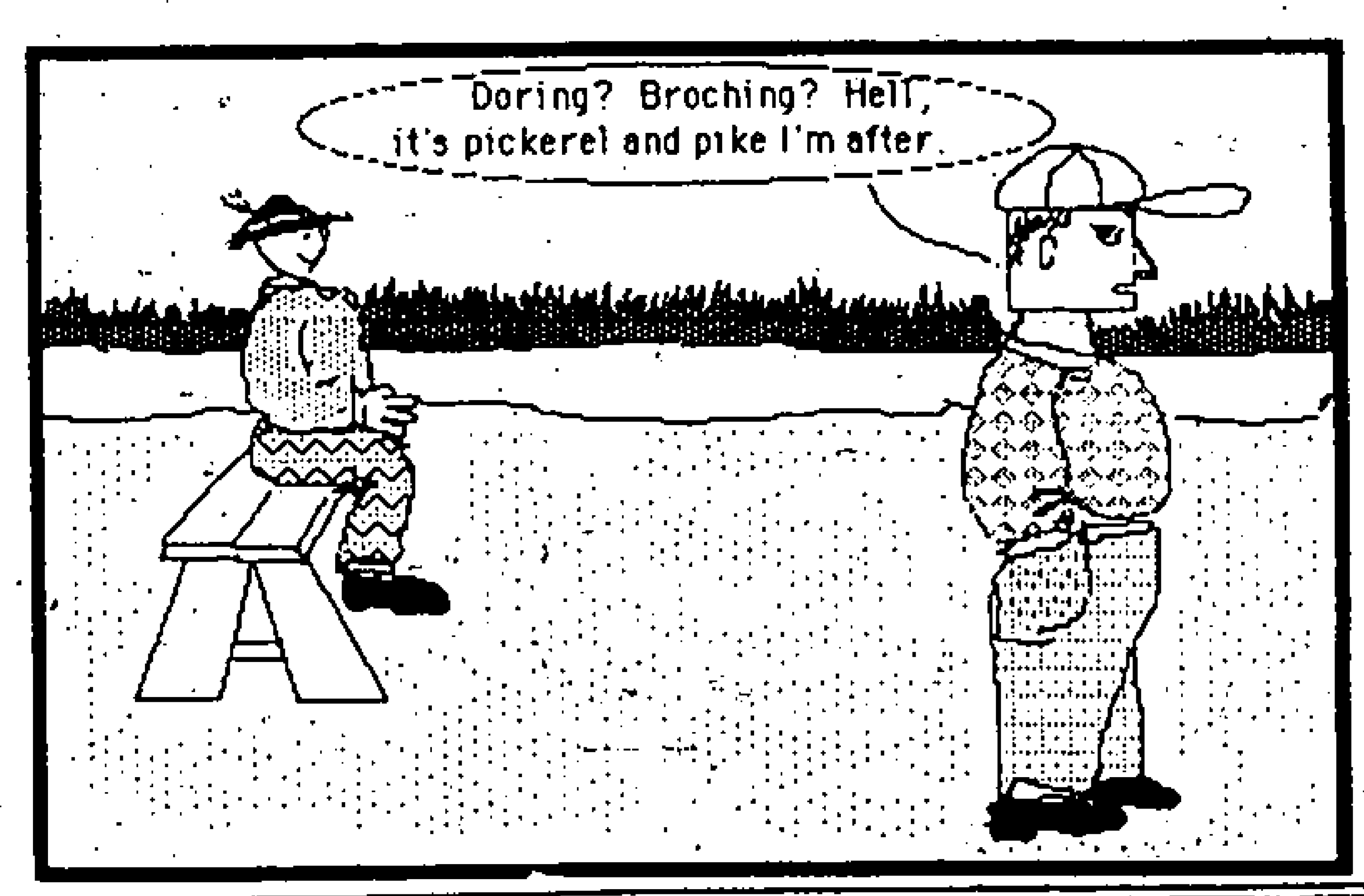
LES VIEUX M'ONT CONTÉ

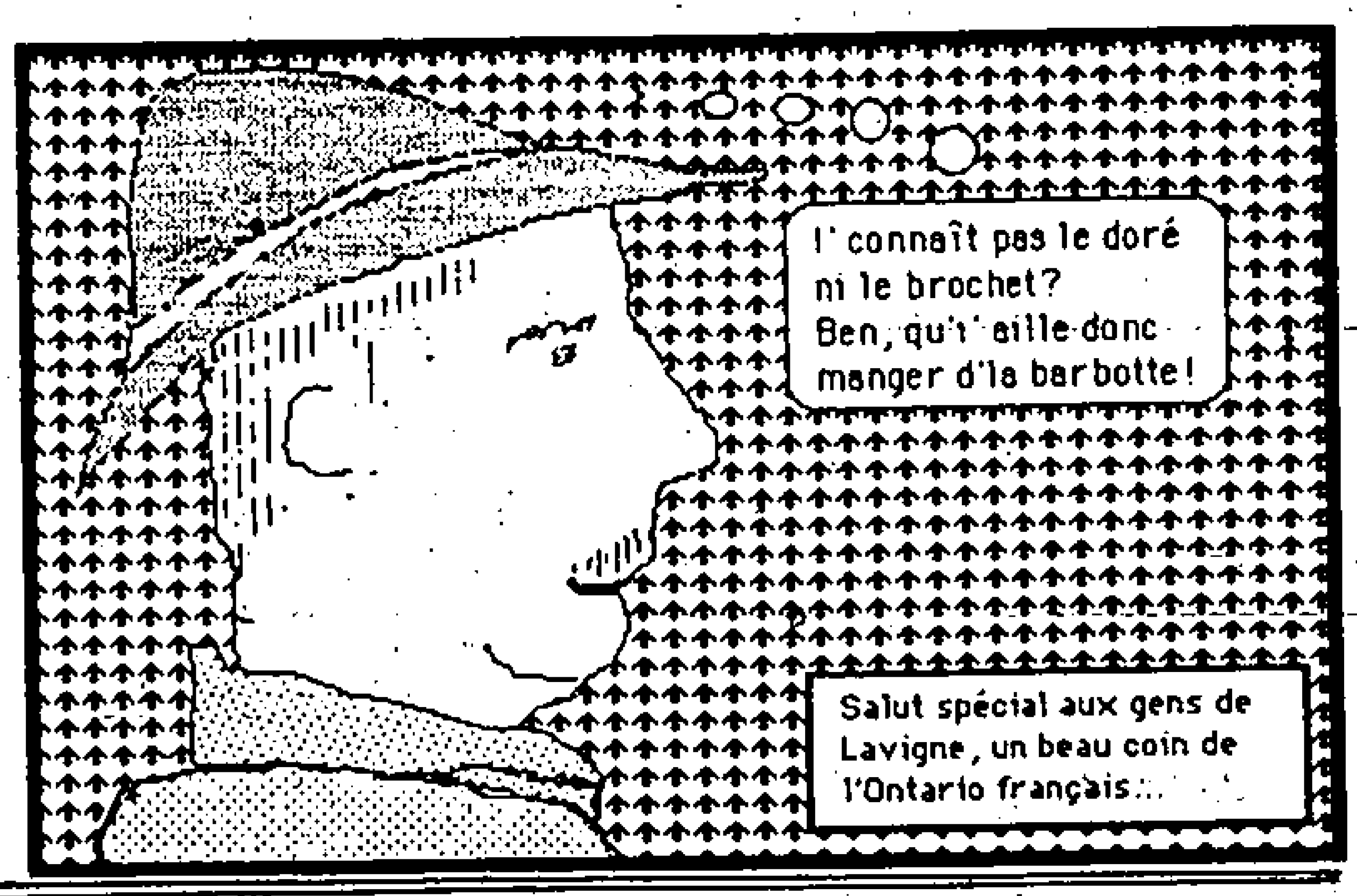












LE COIN DU PHILOSOPHE AVEC JAWS LACHANCE

Qu'est-ce que la vie?
N'importe quoi qui a rapport à la période et au sujet défini.

Qu'est-ce que je vais faire dans un an et demi?
-Le premier pas qui mène en enfer ou à Sudbury.

Qu'est-ce que l'amour?
C'est une séquence de malentendus volontaires qui finissent en queue de poisson.

Qu'est-ce qu'un diplôme universitaire?
C'est un cycle par lequel tout imbécile doit passer, de quoi se casser la cervelle.

Qu'est-ce que la folie?
Des mots, des bribes, des paroles, des articles de journaux.

Qu'est-ce qu'une inspiration?
Jaws Lachance qui se promène sur le bord de la rue avec la poche dans la main ou les mains dans les poches.

Qu'est-ce qu'une cigarette?
Quelque chose dont j'ai besoin pour ma prochaine question.

Merde, je n'ai plus de cigarettes!!!

sporignal

La chronique sportive de l'Orignal déchaîné

DE RETOUR À LA GLACE !

Eh bien, après un séjour de quelques mois sur les terrains de golf, pour les joueurs de hockey, ce sera le retour au travail bientôt. Après la saison 1986-87, où la parité des équipes semblait prévaloir dans la Ligue nationale, ces joueurs devraient se remettre à l'oeuvre afin que leur jeu atteigne le même niveau de qualité que les spectateurs ont pu apprécier au cours de la saison dernière.

Pour vous donner une meilleure idée de ce que nous promet cette prochaine saison de hockey, j'ai décidé de partager avec vous, chers lecteurs, mes connaissances et mon expertise dans ce domaine en préparant un bref rapport sur chaque équipe et une prédiction quant à leur rang dans le classement final au printemps prochain.

DIVISION ADAMS

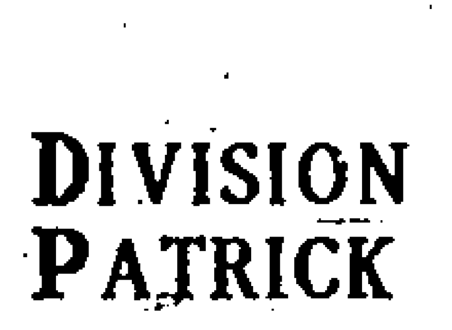
Les Whalers de Hartford: Pour que cette équipe demeure au premier rang encore cette année, Syl-vain Turgeon et Ron Fran-cis devront garder une bonne santé et Kevin Dineen devra maintenir son jeu aggressif le long des bandes et dans les coins. Mike Liut devra maintenir son jeu solide dans le filet afin de contre-balancer une défense un peu douteuse. Si ceci se produit, les Whalers fini-ront au premier rang encore cette anneé.

Les Canadiens de Montréal: Avec une équipe de jeunes vétérans, le Tricolore devra se fier aux anciens du club afin de terminer en deuxième position. Le retour éventuel de Larry Robinson fournira le dernier maillon à la chaîne défensive des Canadiens. Malheureusement, depuis quelques années, l'offensive du club est lamentable. Donc c'est avec beaucoup d'espoir que les partisans de l'équipe attendront le retour au jeu de Claude Lemieux. Avec une meilleure offensive, la tâche de finir au deuxième rang sera plus légère.

Les Bruins de Boston Avec un mélange de jeunesse et d'expérience, les Bruins devront être capables de s'assurer le troisième rang, et même de donner du fil à retordre aux Canadiens. Avec une offensive redoutable formée de Simmer, Linseman et Cam Neely, les Bruins devront concentrer leurs efforts sur l'aspect défensif de leur plan d'attaque. Une défensive peu impressionante, sauf dans le cas de Bourque et de Reed Larson, devra essayer de prêter main forte aux gardiens de but, qui soulèvent des points d'interrogation. Avec l'embarras du choix de quatre gardiens plutôt médiocres, l'entraîneur Terry O'Reilly pensera conduire un manège plutôt qu'une équipe de hockey lorsqu'il décidera qui sera lapidé dans le filet.

Les Nordiques de Québec: Les Nordiques devraient encore une fois cette année présenter un produit excitant à leurs partisans. Semblable à celle des Bruins, leur offensive présentera un problème aux adversaires avec des francs-tireurs comme Michel Goulet et Peter Stastny. Sauf pour le vétéran défenseur Normand Rochefort, les Nordiques devront se fier à un corps de défenseurs jeunes sinon moins qu'impressionant pour aider un duo de gardiens de but solide et expérimenté, soit Mario Gosselin et Richard Sévigny. Mais malgré une défense précaire, Québec se retouvera au milieu d'une bataille acharnée avec Montréal et Boston. (Le départ de Bergeron blessera l'équipe mais ce ne sera pas fatal. Adieu Michel!)

Les Sabres de Buffalo : L'équipe est composée de joueurs jeunes et déterminés, mais malheureusement pour eux, ce ne sera pas assez pour se mériter une place dans les séries éliminatoires. Gilbert Perreault ayant pris sa retraite tôt l'an passé, l'équipe sera affaiblie à l'offensive et perdra un leader irremplaçable. L'addition du jeune Pierre Turgeon est un signe prometteur, mais il n'a pas encore eu la chance de faire ses preuves dans la Ligue nationale. Les Sabres devront fournir une bonne compétition aux autres équipes dans LNH, mais malheureusement pour eux, ils se trouvent dans la mauvaise division et finiront par échanger leurs bâtons de hockey pour leurs bâtons de golf plus tôt qu'ils le désireraient. *Fore!*



DIVISION PATRICK

Les Flyers de Philadelphie: Les finalistes de la Coupe Stanley l'an passé seront certainement aussi solide qu'en 1987. Avec le retour de ses vétérans tel que Tim Kerr, Brian Propp et Dave Poulin, les Flyers terroriseront encore une fois leurs adversaires au point de vue offensif. Aussi, leur défensive sera stable encore en 1988, avec l'aide de Mark Howe et Doug Crossman, ainsi que Ron Hextall devant le filet des Flyers. Même si ce dernier est renommé pour son jeu anti-sportif sur la glace ("you don't have to be sweet to be good..."), on ne peut pas négliger son habileté athlétique supérieure, lorsqu'il accomplit ses nombreux arrêts fantastiques devant ses adversaires stupéfaits. En perspective, ce devrait être une année très fructueuse pour Philadelphie.

Les Capitals de Washington: Encore une fois cette année, les Caps seront l'opposition principale des Flyers pour la première place dans la division Patrick. Mike Gartner et Larry Murphy mèneront l'attaque des Capitals encore cette saison, mais ils recevront davantage d'aide de la part de Bengt Gustaffson qui reviendra de la Suède pour aider son ancienne équipe. La défensive de Washington est peut-être la meilleure dans la ligue, aidée par leur vétéran Rod Langway, le meilleur défenseur défensif dans la LNH, et Larry Murphy. Au poste de gardien de but, l'équipe s'est renforcée en acquérant Clint Malarchuk des Nordiques. Donc avec Pete Peeters, ce sera un duo formidable que l'opposition aura à affronter.

Les Islanders de New-York: Même si l'équipe redoutable des Islanders d'il y a cinq ans n'a pas gardé sa bonne forme de l'époque, les membres qui demeurent représentent encore un bon défi pour leurs adversaires. Avec un Michael Bossy en mauvaise santé l'anné dernière, un nouveau leader a émergé afin de mener son équipe aux séries éliminatoires: Pat Lafontaine. Avec l'aide de Brent Sutter et Bryan Trottier, il lui faudra encore une fois supporter l'équipe si Bossy ne peut pas guérir de ses blessures. La défense sera un mélange de jeunesse et d'expérience, ancrée surtout par Denis Potvin. Mais s'ils veulent se rendre jusqu'au séries éliminatoires, leurs gardiens de but, Billy Smith et Kelly Hrudey devront jouer comme ils l'ont fait durant les éliminatoires

Les Rangers de New-York: Un mot décrit bien cette équipe: stabilité. Ils ne sont pas spectaculaires, quelque soit l'aspect de leur jeu auquel on pense, mais ils sont très constants. Poddubny, Sandstrom et Marcel Dionne seront les principaux attaquants des Rangers, tandis que Greschner, Patrick et un Barry Beck renouvellé mèneront la défensive. Leur seul point fort, celui qui les conduira à une première présence dans les séries éliminatoires, est leur duo de gardiens de but extraordinaires: Bob Froese et John Vanbiesbrouck se partageront la tâche dans le filet cette saison et réussiront sûrement à frustrer leurs opposants à maintes reprises. Si cet aspect de leur jeu n'est bien affilé, l'on verra certainement les Penguins dans les éliminatoires à la place des Rangers.

Les Penguins de Pittsburg: Avec une équipe plutôt jeune et de talents plutôt maigres, ces derniers devront donner 120% d'effort afin d'atteindre les éliminatoires. Sauf pour Mario Lemieux et l'aide partielle de Dann Quinn (lorsqu'il décide de contribuer) l'attaque offensive des Penguins sera lamentable. Leur défensive est très précaire et à l'exception de Moe Mantha, elle laissera de nombreuses questions sans réponse. En plus, si les Penguins n'acquièrent pas plus de talent offensif, ils n'auront même pas le luxe de finir en cinquème.

Les Devils du New-Jersey: Les Devils sont une bonne jeune équipe, mais il leur manque du pouvoir à l'offensive et un leader qui pourrait mener un corps d'habiles jeunes défenseurs. Un joueur du calibre de Larry Robnson serait une excellente addition à ce club prometteur. Il ne leur faut en effet que l'expérience essentielle à une équipe gagnante. Sans ce leadership, on pourra s'attendre de voir les Devils occuper la cave de la Division Patrick encore une fois.

Marc Mallet

A suivre dans la prochaine chronique "**Sporignal**": la Conférence Campbell.

A la prochaine!

LNF en grève...

Les joueurs de la Ligue nationale de football sont en grève pour la deuxième fois en six ans. Alors que dans la dernière grève, en 1982, les principales demandes étaient d'ordre monétaire, cette fois-ci l'argent n'est pas un point en litige dans le conflit.

Le salaire moyen des joueurs de la LNF en 1982 était de 90 000 $, somme qui a plus que doublée depuis cinq ans. Les joueurs de 1987, qui valent en moyenne 230 000 $, font la grève sur la question des "agents libres". Ils veulent obtenir le droit de signer avec l'équipe de leur choix après quatre ans de jeu pour leur première équipe. Les propriétaires refusent de céder sur cette question, car ils croient que l'équipe qui perd ainsi un joueur devrait recevoir une compensation.

Les deux parties se sont rencontrées 19 fois depuis leurs premières discussions du 20 avril dernier, mais seulement deux contre-offres ont été rédigées pendant cette longue période. Gene Upshaw, le représentant des joueurs, indique que si les discussions reprenaient immédiatement, les équipes pourraient retourner au jeu à temps pour les parties de dimanche. Cependant, il ajoute que les joueurs sont prêts à sacrifier la saison dans le but d'obtenir gain de cause.

Les propriétaires maintiennent que la saison continuera le 4 octobre avec des joueurs qui ne s'étaient pas trouvé un poste lors du premier choix des équipiers. Ils sont prêts à rembourser les détenteurs de billets de saison s'ils ne sont pas satisfaits du spectacle donné. Les propriétaires ont offert d'augmenter le nombre de joueurs par équipe de 45 à 49, mais ils ne semblent pas prêts à bouger sur la question des agents libres.

Il est ironique que les joueurs insistent sur la clause des agents libres après quatre ans, étant donné que la durée moyenne de la carrière d'un joueur de football dans la ligue nationale est de trois ans et demi à quatre ans. Seuls les joueurs vedettes profiteraient de cette clause. Cependant, il est difficile de "parler fort" contre un gars de six pieds six pouces qui pèse 320 libres. De toute façon, je ne serais pas un des premiers à traverser la ligne de piquetage lorsqu'un colosse tel que William "The Refrigerator" Perry y est...

Marc Patry

Une série mondiale canadienne?



Le rêve de tout amateur de baseball canadien est de retrouver ses deux équipes dans un affrontement en tête-à-tête pour la série mondiale. Est-ce que l'édition '87 des Expos de Montréal et des Blue Jays de Toronto saura répondre aux espérances des partisans? Soyons objectifs et analysons les chances des deux équipes dans leurs divisions respectives.

Les Blue Jays de Toronto semblent avoir les atouts qu'il faut pour remporter le championnant de la Ligue américaine est. Ils devancent présentement d'une demi-partie leurs plus proches rivaux, les Tigers de Détroit. Avec l'acquisition de Mike Flannigan, les lanceurs de Toronto devraient être juste assez forts pour permettre aux Jays de tenir le coup. Le pouvoir des Jays à l'offensive est aussi redoutable: les bâtons de Bell, de Barfield, de Moseby et du surprenant Ernie Witt devraient mener Toronto sans trop de difficulté au championnat de la Ligue américaine. Notre prédiction: les Jays en tête, avec une avance de deux victoires.

Presque tous les experts avaient prédit une dernière place pour les Expos. Mais l'entraîneur Buck Rogers a su choisir une équipe de gagnants. Après l'arrivée de Tim Raines, les Expos ont commencé à remonter la pente; c'était le premier pas vers une saison remarquable. Tim Walbach, leur troisième but vedette, connaît la meilleure saison de sa carrière: il conserve une moyenne de .300, et il détient un record d'équipe avec 116 points produits. Chez les lanceurs, les performances de Pascal Perez (5-0), de Tim Burke (7-0), d'Andy McGaffisin (5-2) et de Dennis Martinez (10-3) sont de très agréables surprises. Les Expos sont présentement en troisième place et ils devront connaître une fin de saison remarquable pour surprendre les Mets et les Cards.

Les chances d'une série mondiale canadienne sont minces, mais on peut toujours espérer. L'idée de voir le championnat américain ici au Canada me fait sourire...

Faits saillants du sport la semaine dernière:

BASEBALL :

-Bob Boone obtient le record pour le plus grand nombre de parties derrière le marbre

-la série des frappers consécutifs de Cal Ripken est brisée

-les Blue Jays décrochent le record pour le plus grand nombre de coups de circuit en une partie (dix!)

FOOTBALL :

-les Giants commencent leur saison avec une fiche 0-2

HOCKEY :

-les parties pré-saison de la LNH ont débuté

JEUX OLYMPIQUES:

-la Corée du Sud refuse l'offre de la Corée du Nord, qui voulait contribuer à l'organisation des jeux

SOCCER :

-Le Dynamo de Moscou arrache une victoire de 1-0 au Spartack de Kiev. Après la joute, l'émeute a éclaté. Les partisans de Kiev ont attaqué les partisans de Moscou avec des roches et des bouteilles. A l'Est comme à l'Ouest, le soccer est un sport dangereux... pour les spectateurs!

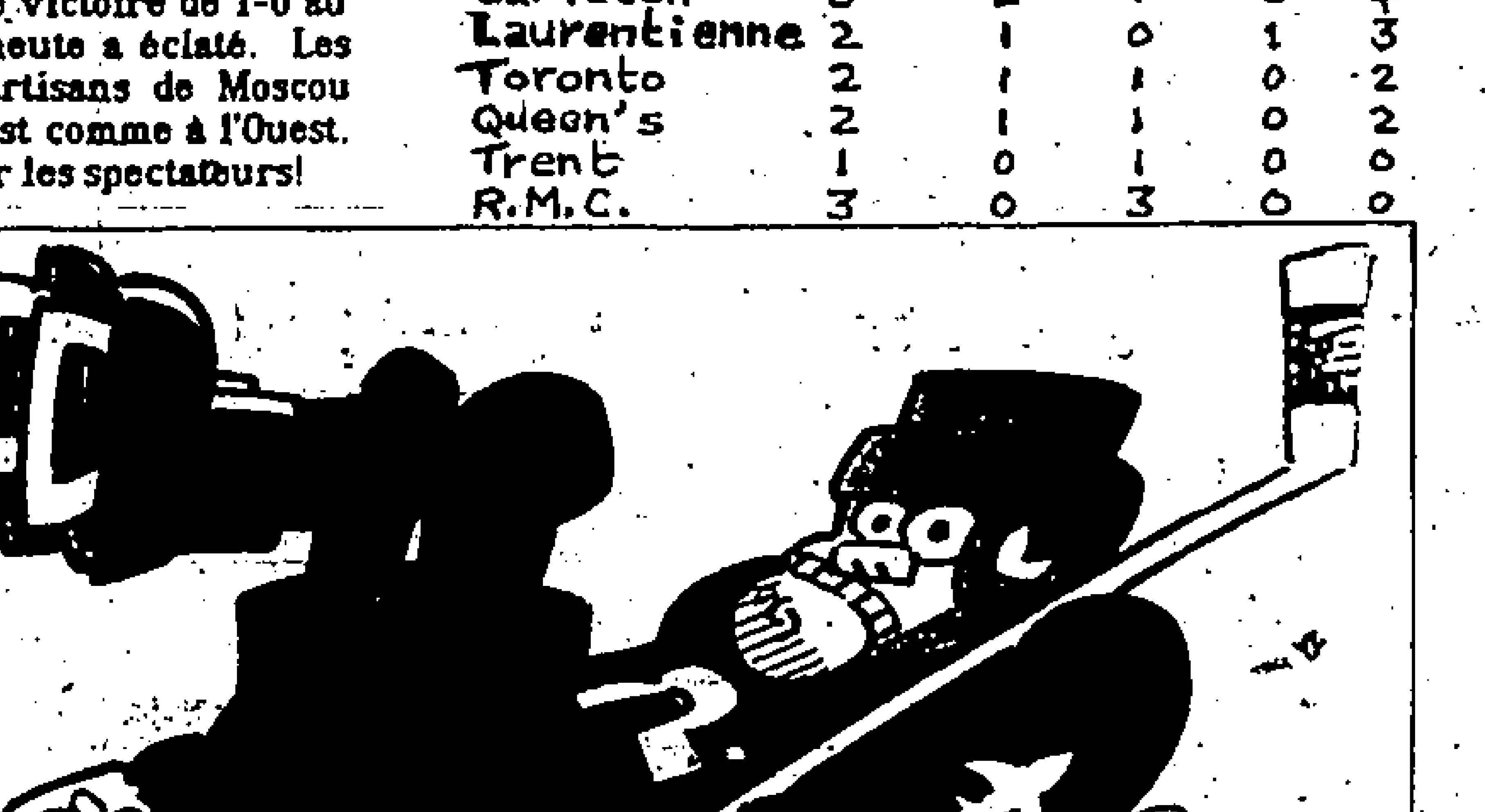
SOCCER

Division Est

EQUIPE	PJ	G	P	E	Pts
York	3	2	0	1	5
Carleton	3	2	1	0	4
Laurentienne	2	1	0	1	3
Toronto	2	1	1	0	2
Queen's	2	1	1	0	2
Trent	1	0	1	0	0
R.M.C.	3	0	3	0	0

Quiz Sportif

1. Quel a été le plus grand nombre d'équipes dans la LNH avant 1970?
2. Quel numéro Bob Griese a-t-il porté alors qu'il jouait pour les Miami Dolphins dans la Ligue nationale de Football?
3. Combien de quarts de mille parcourent-on dans le Kentucky Derby?
4. Combien de différents clubs de la LNH ont gagné la coupe Stanley dans les années cinquante?
5. Combien de joueurs de baseball peut-on inscrire à la liste des joueurs d'une équipe à partir du premier septembre?
6. De quelle largeur est le terrain de football dans la Ligue de football canadienne?
7. Combien de parties des étoiles est-ce que les joueurs de baseball ont-ils joué en 1963?
8. Combien de joueurs compte une équipe de Lacrosse?
9. Combien de pays participaient au premiers Jeux olympiques modernes?
10. Sur combien d'équipes de hockey championnes de la LNH Frank Mahovlich a-t-il joué?



RÉPONSES AU QUIZ SPORTIF

1. 10
2. 12
3. 5
4. 3
5. 40
6. 65
7. 1
8. 10
9. 13
10. 6

CARNET DE VOYAGE DE BRUNO GAUDETTE

Loin des yeux, mais près du coeur...

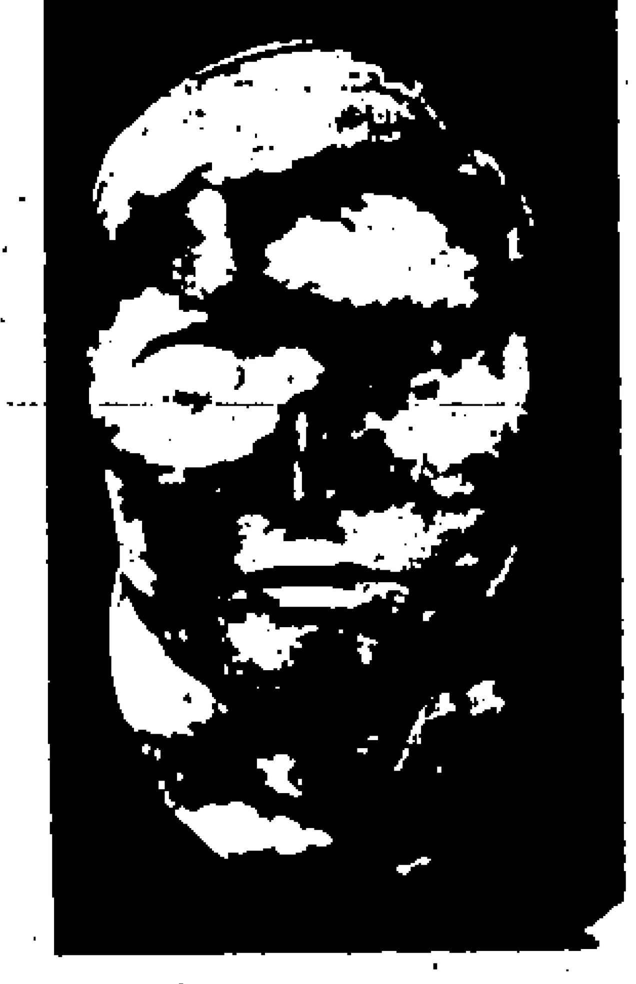
Sudbury. Ville minière, polluée, malsaine... Un cratère lunaire sans vie, comme les mass média canadiens semblent le croire. Une ville bâtie sur des roches noires et sinistres qui alimentent l'existence et la survivance de cette communauté ontarienne.

Québec. Ville portuaire dont l'esthétique, le charme et l'histoire dépendent de l'eau. Une vieille capitale perchée sur son cap au dessus du Saint-Laurent, magnifique fleuve qui lui donne un cachet naturel. C'est l'image que nous en donnent nos livres d'histoire et des brochures touristiques. Une région où l'eau semble prise pour acquis.

Pourtant, rien n'est plus loin de la vérité.

Une expérience que j'ai vécue cette semaine m'a prouvé que Sudbury, centre pollué et sinistre selon plusieurs, est choyé par la nature encore plus que Québec.

Cette semaine, je suis allé me baigner dans un lac artificiel à Sainte-Foy. Oui, un lac artificiel, mes amis! Pas question de plonger dans le Saint-Laurent! Aucune plage n'existe au bord de ce majestueux cours



d'eau dans la région de Québec. Bref, les Québécois savent que leur magnifique fleuve est une fosse septique débouchant sur l'Atlantique.

Donc, il fallait que je me contente de nager dans un lac artificiel à Sainte-Foy. Il fallait que je me contente de me bronzer sur un sable fin qui avait été chargé dans des camions et déversé au bord du lac artificiel pour donner à cette pauvre petite étendue d'eau une apparence "naturelle". De plus, il fallait que je paye un misérable dollar pour me permettre le luxe d'aller flotter sur une... "surface hydrographique" faite par l'homme et non par la nature elle-même.

Puisque je m'étais rendu à ce lac (qui se situe à plusieurs kilomètres du centre-ville) et que je voulais me baigner, j'ai pataugé dans son eau et me suis fait bronzer sur son sable fin. Pour un dollar, j'ai eu le plaisir de puer l'algue et le chlore à plein nez.

Entre temps, je songeais à Sudbury. Je m'imaginais au bord du lac Ramsey à me bronzer sur une de ses plages au parc Bell. Je me voyais aussi faisant la brasse sur le ventre, sur dos, dans un lac naturel et limpide... Tout ça à quelques minutes du centre-ville. Et mon misérable dollar était toujours dans ma poche, car à Sudbury, la plage est gratis.

Cette après-midi là, j'ai conclu que Sudbury n'est pas une région malsaine que la nature a oubliée. En effet, Sudbury, plus encore que Québec, est doté d'une multitude de plan d'eau non-pollués que nous prenons pour acquis.

Il faut flotter au milieu d'un petit lac artificiel pour en prendre conscience.

Bruno Gaudette

Elections partielles à l'AEF

26-27 octobre

C'est le temps de vous engager!
Voulez-vous prendre part aux décisions qui affecteront non seulement le present mais également le futur de notre association?
Comment le faire?
C'est facile, il s'agit de vous joindre à nous de vous présenter aux divers postes du Conseil de l'AEF qui sont présentement occupés par des personnes élues par acclamation. La politique de l'AEF dans ces cas est de permettre la tenue d'élections partielles si de nouveaux candidats désirent se présenter au Conseil de l'Association des étudiants francophones.
Les postes ouverts sont les suivants:

- Secrétaire
- Coordonnateur aux Relations extérieures
- Coordonnateur à l'Entre-deux
- Coordonnateur à la Propagande
- Coordonnateur aux Affaires socio-culturelles
- Représentant des Ecoles professionnelles
- Représentant des Humanités
- Représentant des Sciences
- Représentant des Sciences sociales
- Sénateur

Donc de nouvelles idées et des gens enthousiastes demeurent toujours en demande. Montrez ce que vous pouvez faire et joignez-vous à l'AEF. Venez à l'Entre-deux (C-305) et remettez-moi votre candidature avant le 14 octobre.

André Lamoureux
président des élections

CAPSULE HISTORIQUE

LE MYTHE DE LOUIS RIEL

Depuis la pendaison de Louis Riel, le 16 novembre 1885, la réputation de cet individu a grandement évolué.

Au début, ce Métis était considéré comme un criminel et un tueur aux yeux des Anglais et des Orangistes, tandis que pour le peuple canadien-français, Riel était un personnage qui avait défendu avec raison la cause d'une minorité. Par son action, Riel était devenu un mythe pour plusieurs au Canada.

Dernièrement, on remarque une évolution du mythe qui tient compte de la différence marquante entre les opinions des Canadiens français et des Canadiens anglais à ce sujet. De nos jours, il semble que les actions de Riel sont étudiées de plus près, ce qui fait que plus de gens sympatisent avec Riel dans sa défense des droits des Métis en 1870 et 1885.

Le point de vue du pays face à Riel et l'admiration de la population pour ce dernier ont changé. Au début, Riel était acclamé par les Canadiens français; par la suite, on a vu sa cause associée à la protection de la culture métisse face à l'invasion des blancs et de la culture américaine qui menaçait leur mode de vie et qui mettait en grand danger ce peuple de l'ouest. Plus récemment, Riel a été lié à la cause de la défense de l'identité de l'Ouest, qui se sentait menacé par le gouvernement d'Ottawa, et qui refusait de devenir une colonie du Haut-Canada afin de garder son caractère propre.

L'action de ce chef des Métis a pu inspirer depuis sa pendaison une grande admiration. Avec l'évolution de l'identité de l'Ouest, le nouvel intérêt des Métis et des Amérindiens pour la question Riel, et avec la tendance des historiens à étudier les événements de façon plus approfondie et à analyser les causes, les structures et les conjonctures de ses révoltes, Louis Riel pourra voir son mythe continuer à évoluer dans le futur.

Paul de la Riva

politicorignal

GRANDS POLITICIENS RECHERCHÉS

un commentaire de Michel Courchesne

Il y a quelque temps, je suivais la période de questions à la Chambre des Communes. En soi, ce n'est rien d'exceptionnel. Mais en regardant nos élus se tirer des flèches empoisonnées, je ne pouvais m'empêcher de réfléchir sur notre système parlementaire et les hommes qui l'ont marqué.

Par les temps qui courent, Ottawa a la nostalgie de ses grands orateurs passés et ses grands hommes politiques. Aujourd'hui, les débats à la Chambre des Communes ressemblent plus à un camp d'entrainement sportif, où les recrues essaient d'impressionner la galerie pour se tailler une place sur le club, qu'à des séances où l'on discute vraiment des questions politiques importantes pour le pays.

Qui sont les étoiles du Parlement?

Qu'on ne s'y méprenne pas. Je ne mets nullement en cause notre système parlementaire. D'ailleurs, je dois dire qu'à mon avis, rien n'égale le spectacle que sont les échanges à la période des questions. Qu'il y ait de nombreux mensonges ou allusions partisanes, peu importe; l'important, semble-t-il, c'est le spectacle.

Où sont les leaders?

Il manque de grands leaders aux Communes. Des hommes ou des femmes politiques qui ont le courage de poser des gestes difficiles, de donner des réponses claires, même au risque de déplaire, on en voit de moins en moins.

Où est-ce que je veux en venir? A ceci: que certains politiciens ont peu d'intégrité, que les réponses aux questions sont beaucoup trop évasives et qu'enfin et surtout, nos élus manquent de "punch".

Il y a bien sûr des exceptions qui confirment la règle. Des exceptions qui s'appellent Ed Broadbent ou encore... Broadbent. J'ai beau me creuser les méninges, les exemples ne me viennent pas à profusion.

Entendons-nous bien. Ce que je cherche chez un politicien, ce n'est pas seulement le côté spectaculaire, c'est aussi l'intégrité et la connaissance approfondie *des dossiers* qu'il défend ou attaque. Ajoutez à cela une bonne dose de courage et du leadership, alors là, c'est comme la bière 50: "y a rien qui Labatt".

Qui sont les étoiles du Parlement?

Si on me demandais de dresser une liste de députés qui m'impressionnent, où à tout le moins, qui sont intéressants à écouter, mes choix seraient le suivants: le "rat pack" des libéraux, soit Nunziata, Boudria et Copps, ainsi que deux ou trois ministres conservateurs.

Mais j'ai une confidence à faire: je m'ennuie des Chrétien et des Trudeau. Partisannerie mise à part, il faut avouer que le p'tit gars de Saint-Maurice et surtout, Trudeau à son meilleur, c'était un vrai "show".

Imaginez un peu: le Broadbent de 1987 versus le Trudeau de 1970 dans une guerre électorale à trois partis. La Bataille du siècle!!! A côté de ça, la série Canada-U.R.S.S. de 1972 ou les éliminatoires de la Coupe Stanley, c'est des "pinottes". Pas convaincu hein? On a qu'à évaluer la performance des deux autres chefs (libéraux et conservateurs) pour s'en convaincre.

ET À PART BROADBENT ?

a) le bariton Brian

Tout d'abord, Brian Mulroney. Personne ne le cache, il a toute une pente à remonter dans les sondages. En fait, le seul moment où le p'tit gars de Baie-Comeau semble avoir un éclat quelconque, c'est précisément à la période des questions en Chambre. OK, le beau Brian a bien de l'éclat parfois, mais surtout lorsqu'il contredit ses ministres ou mieux, lorsqu'il se contredit lui-même. Alors là, non seulement c'est éclatant mais en plus, c'est confus.

A la décharge de notre Premier Ministre, disons que ce n'est pas entièrement de sa faute. Pas du tout! Même qu'il a réussi le plus grand miracle de tous les temps. Non non, ce n'est pas lui qui a ressuscité Lazarre d'entre les morts, mais il a fait encore mieux: il a réussi à fermer des gueules au sein du caucus conservateur le temps d'une élection et de quelques scandales. Fallait le faire!!!

Mais revenons à nos moutons. Si Mulroney peut se tenir debout sans perdre la face lors des périodes de questions en Chambre, c'est surtout grâce à une personne: John Turner.

b) Le pauvre John

Pauvre John! Il doit bien se demander ce qu'il doit faire pour améliorer son sort et celui de son parti. Turner est peut-être un bon gars, mais il est justement trop bon gars pour être chef. Parce qu'en politique, si on n'a pas de "pogne", si on n'est pas respecté par sa troupe et surtout, si on ne sait pas tordre des bras, ça ne prend pas tellement de temps avant qu'on se fasse tordre le cou, et par ses propres "amis".

Parlez-en à Turner... Son problème, en plus d'être un problème d'image, c'est qu'il est chef des libéraux fédéraux à un bien mauvais moment, comme Joe Clark fut chef conservateur à un bien mauvais moment. Les conservateurs doivent bien rire dans leurs barbes. Voilà *les libéraux qui s'entretuent* comme une vraie bande de... conservateurs. Et Ed Broadbent qui s'en lave les mains avec un sourire en coin...

John Turner avait aussi de grandes bottes à chausser lorsqu'il est devenu chef libéral. Pierre Trudeau laissait derrière lui seize années de gouvernement parfois controversées, mais combien flamboyantes. Trudeau était tellement détesté dans certains coins du pays que je gage ma chemise qu'il serait réélu s'il se représentait. C'est toujours une question de "punch" et de l'action en politique...

En tout cas, quand Ti-Pierre avait quelque chose à dire, il n'allait pas par quatre chemins; il le disait sans détour. Lorsqu'il en avait assez des questions à la Joe Clark, il l'envoyait promener. Pas plus compliqué que ça! Peut-être que ce n'est pas très poli ou "diplomatique", mais c'est efficace.

Tout ça pour dire qu'en fait de spectacle et de connaissance des dossiers, PET n'avait pas son pareil. A côté de lui, John où Brian, c'est de la p'tite bière! Il n'y a pas de comparaison possible; ce serait comme comparer un joueur de hockey des ligues mineures à Wayne Gretsky. Ben voyons, ça se fait juste pas!

Toujours est-il que je rêve d'une confrontation Broadbent-Trudeau, confrontation qui n'aura malheureusement pas lieu. Tout ce qui reste à faire, c'est dormir lorsqu'on entend Mulroney parler à la télévision ou alors, changer le poste quand c'est Turner qui se défend tant bien que mal.

A moins que.. Jean Chrétien a-t-il vraiment quitté la politique? Le temps presse pour Turner parce si Trudeau est parti, ôtez-vous du chemin: Chrétien s'en vient!!!

"Broadbent est peut-être plus populaire que moi, mais j'ai quand même été le premier à avoir ma photo dans l'Orignal déchaîné."

musicorignal

Notice nécrologique
TOSH, Peter (1945-1987)

A 42 ans, Peter Tosh, un des pionniers et une des forces actuelles de la révolution musicale jamaïcaine, a été tué par trois motards, à sa demeure à Kingston, en Jamaïque.

Ami intime de Mick Jagger, Keith Richards, et Bob Marley, Tosh est le douzième musicien de reggae à connaître une mort violente depuis deux ans. Les "rastamans" Jamaïcains disent d'ailleurs qu'il y a là un complot de la part du gouvernement afin d'éliminer ces "régaistes" qui représentent la seule opposition tangible à l'oppression des noirs aux Caraïbes. Ils ajoutent que la mort du vizir de leur musique, Bob Marley, n'a jamais été expliquée d'une façon acceptable, et doutent que son séjour dans une clinique allemande a contribué à sa mort subite, des suites d'un cancer qui ne devrait pas être mortel.

Le batteur de Morley a été abattu en mai '87. Une dizaine d'autres musiciens de la région de Kingston ont été abattus depuis 1985, ce qui laisse bien croire à un complot.

Tosh laisse derrière lui, entre autres, l'album Bush Doctor, et ses collaborations avec certains membres des Rolling Stones. Son engagement politique, particulièrement sa lutte contre l'apartheid, et tout simplement de sa musique, nous manqueront. Que Tosh trouve enfin son repos.



Peter Tosh
Le reggae: trop inquiétant pour les autorités?

Le "Ender Bender"... Stockholm II?

Mardi le 15 septembre, je me suis procuré deux billets pour quelque-chose que la SGA a appelé "Ender Bender". Le type qui m'a vendu les billets m'a dit que cette oeuvre extraordinaire ressemblerait à Stockholm; donc, ils lui ont donné le sobriquet "Stockholm II".

Le matin du 19, je me suis levé par une journée pluvieuse. Cette pluie, qui a continué à tomber tout l'après-midi ne m'a cependant pas déçu. J'ai pris ma douche, ramassé ma blonde et je me suis rendu à la place VIP en ne suivant guère les règlements de route, prêt à entendre de la musique superbe et à entamer une bonne bière froide. Cependant, l'organisation et l'atmosphère de l'Ender Bender ne ressemblaient guère au Stockholm que mon frère m'avait si bien expliqué. Cependant, la musique et l'organisation m'ont déçu.

La musique, jouée par des groupes super tels que Danny Diaz et Everlife, était extraordinaire. Le son était très clair et assez puissant pour réchauffer les gens qui gelaient dehors. Le son est même parvenu jusqu'aux gens dans l'édifice des Arts qui tentaient de se réchauffer. Cependant, l'organisation dégueulasse me défend de faire une critique profonde de la musique. La nuit entière est devenue pour moi un cauchemar.

Laissez-moi donc vous décrire l'histoire qui a ruiné ma soirée. Premièrement, j'arrive au pub pour m'acheter une bonne bière froide. Ensuite, je passe par les portes où il y avait deux moniteurs. Je passe près de trois policiers qui étaient là à causer et je passe par une table au fond de l'escalier avec l'intention d'utiliser le couloir de l'édifice des Arts pour me précipiter vers la place VIP.

Au fond des escaliers se trouvaient deux autres moniteurs qui vérifiaient les pièces d'identité de tout le monde qui avait"soif". J'ai fait tout ceci en dégustant un peu de ma bière. J'ai donc l'idée que les quatre moniteurs et les trois policiers n'ont pas eu la présence d'esprit de me dire que la bière devait rester dans le pub. Conclusion? On m'a obligé à jeter ma bière.

Donc, on peut tirer de cette histoire seulement une conclusion. Les gens payaient soit sept ou neuf dollars pour boire OU écouter de la musique, mais non les deux. Il est facile de s'imaginer alors ce qui est arrivé. Oui, le pub était plein. Mais si le pub était plein, qui écoutait la musique? Ceux qui s'étaient déjà soulé la face et ceux qui n'avaient plus aucun intérêt à boire.

Peut-être que l'année prochaine vous saurez, chers frères de la SGA, reproduire la magie de Stockholm.

Ma critique:

Organisation: *

Musique: ***

code:

*	Terrible
**	Passable
***	Bon
****	Super
*****	Parfait

Pierre Gionet

